

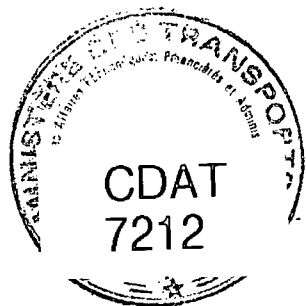
MINISTÈRE DES TRANSPORTS

DÉLÉGATION GÉNÉRALE À LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

GARE ET LOCALITÉ.

Anita JOUSSEMET

avec la collaboration de : Mustapha SAHA  
Manuela VICENTE



CENTRE DE RECHERCHE SUR LE BIEN ÊTRE  
CENTRE DE SOCIOLOGIE URBAINE

Décembre 1981.

Rapport final d'une Etude financée par  
le Ministère des Transports et la  
Délégation Générale à la Recherche Scientifique  
et Technique : D.A.R. n° 79. 7. I 350.

# S O M M A I R E

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION.	1
CHAPITRE I. - ARGENTEUIL : PRESENTATION DU TERRAIN	8
I. Le cadre urbain.	9
2. Les gares.	13
3. Les caractéristiques de la population.	20
CHAPITRE II. - TRAJECTOIRES RESIDENTIELLES, CONDITIONS D'IMPLANTATION ET ENRACINEMENT	25
1. Les originaires d'Argenteuil.	26
2. Les originaires de province.	34
3. Les originaires de la région parisienne.	51
4. La population immigrée.	60
CHAPITRE III. - INSERTION LOCALE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE A LA VILLE	62
1. Le sentiment d'appartenance traditionnel et l'insertion locale des originaires d'Argenteuil.	63
2. L'acquisition du sentiment d'appartenance et l'insertion locale des nouveaux habitants.	74
3. Les équipements comme vecteurs d'intégration des habitants.	83
4. Argenteuil : banlieue ou ville-centre ?	91
5. Appartenance et insertion locale : les familles immigrées.	97
CHAPITRE IV. - APPROCHES DE L'IDENTITE COMMUNALE ET SENS DE LA GARE DANS L'IDENTITE.	99
1. Argenteuil : "cité ouvrière".	101
2. Argenteuil : "ville industrielle".	103
3. Argenteuil : "ville-campagne".	105
4. Argenteuil : "ville qui a une histoire".	108
5. L'espace-quartier dans l'élaboration de l'identité d'Argenteuil.	113
6. Les équipements comme éléments de l'identité communale.	118
7. Les gares d'Argenteuil ont-elles valeur d'identité ?	122
8. Identité urbaine et appropriation de l'espace.	132
CONCLUSIONS -	137
PERSPECTIVES DE RECHERCHE	142
Annexe méthodologique	146

INTRODUCTION

L'objectif de cette recherche est d'approfondir l'étude de l'appropriation de l'espace dans notre société à travers une tentative d'analyse de la constitution de l'identité de l'espace suburbain par les habitants de cet espace. Il s'agit notamment de cerner l'importance que peuvent avoir de ce point de vue les équipements collectifs, et en particulier les gares.

L'idée de cette recherche est venue d'un travail sur les gares de banlieue <sup>(1)</sup> qui a permis de montrer que ces équipements ne sont pas réductibles à leur fonction transport, mais qu'ils sont également des équipements intégrés à la ville qui en tant que points de repère, présence architecturale, et même lieu social de rencontre, peuvent permettre aux habitants de définir leur espace. Ainsi, il arrive que certaines gares figurent pour les habitants dans l'ensemble des caractéristiques de leur commune ou de leur quartier et parfois même soient vécues comme différence spécifique pouvant favoriser l'appropriation globale de cet espace. (C'est le cas par exemple de la gare du Val d'Argenteuil qui, du fait de son architecture originale, est perçue par certains habitants comme particularité locale entraînant l'appropriation du quartier). De tels phénomènes soulèvent le problème de l'identité de l'espace suburbain pour les habitants.

Cette question n'a pas été approfondie dans la recherche sur les gares de banlieue ; elle paraît pourtant fondamentale à divers titres :

1°) Du point de vue de l'étude de la gare.

En effet, pour comprendre la relation gare - espace urbain, il est indispensable de savoir dans quelle mesure la gare

---

(1) "L'usager et l'espace de la gare de banlieue".

Lassau - DGRST. Secrétariat d'Etat aux transports 1976.

compte parmi les éléments qui spécifient cet espace, donc sont constitutifs de son identité. Cela implique naturellement que celle-ci soit replacée dans son contexte urbain, local (afin que puisse être déterminée son importance relative par rapport à d'autres éléments pouvant être constitutifs de l'identité urbaine - par exemple les autres équipements -).

2°) Du point de vue de l'étude de l'espace suburbain.

Il existe toute une littérature qui tend à présenter la banlieue comme un espace complètement déstructuré, résultat d'une urbanisation anarchique, "lieu de défonctionalisation" de ceux qui y vivent ; bref un lieu qui serait quelque chose comme "l'envers" ou "le contraire" de la ville et où il ne serait pas possible pour les habitants de s'intégrer, de se projeter, de se connaître<sup>(1)</sup>. Or les déclarations de certains d'entre eux, à propos de la gare de banlieue, incitent à se demander dans quelle mesure cet espace n'est pas au contraire fortement défini et approprié. Cette question amène à son tour à s'interroger sur la pertinence de l'utilisation de notions telles que "banlieue" ou "espace suburbain" qui évoquent un espace indifférencié, dont la seule spécificité est de se trouver dans une relation de dépendance par rapport à un centre, alors qu'il semble que dans la vision des habitants, il s'agisse à l'inverse d'espaces bien définis et particularisés, disposant d'une certaine autonomie et faisant plutôt référence à la notion de localité.

3°) Du point de vue de l'étude des groupes sociaux et de leur relation à l'espace.

En quoi une étude sur la constitution de l'identité urbaine - appliquée en particulier à la "banlieue" - peut-elle intéresser l'analyse sociologique ?

L'étude de rapport à l'espace est fondamentale dans l'analyse d'une société, en particulier pour la connaissance des groupes sociaux. Ceux-ci en effet ne peuvent être simplement définis par leur statut socio-économique ou leur place dans les rapports

---

(1) voir pour étude le Monde du 29 nov. 79 : "la banlieue" le lieu de l'énigme.

de production. Pour définir un groupe social dans toute sa richesse d'aspects et de nuances, il est nécessaire de considérer non seulement les déterminations sociologiques qui lui sont propres, mais aussi la manière dont ce groupe élabore lui-même sa propre identité <sup>(1)</sup>. Sa capacité à définir son espace et à se l'approprier est d'une certaine façon révélatrice d'un groupe social, de sa place réelle dans la société, de la manière dont il se situe relativement à d'autres groupes dans des rapports sociaux. S'agissant de la banlieue, donc d'un espace qui a connu des bouleversements considérables en quelques décennies (une complète restructuration du paysage avec l'urbanisation et un énorme brassage de population), il est particulièrement intéressant de se demander dans quelle mesure les habitants implantés de manière plus ou moins récente et d'origines très diverses, ont pu ou non s'y investir, trouver ou non dans cet espace un élément constitutif de leur identité.

Il n'entre pas dans le cadre de cette recherche de donner une réponse exhaustive à ces questions qui ont d'ailleurs déjà fait l'objet d'analyses sociologiques <sup>(2)</sup>. Il s'agit simplement d'apporter une contribution spécifique à travers l'étude d'un cas précis, en essayant de mettre en évidence la manière dont différentes catégories d'habitants d'une commune de banlieue élaborent l'identité de leur espace et les processus par lesquels ils vont ou non se l'approprier en relation avec leur propre identité.

- 
- (1) son "identité sociale". Cette notion fait référence à l'ensemble des pratiques et des représentations qui caractérisent un groupe social donné.
- (2) Voir en particulier les travaux de Catherine Bidou et Y. Lebot qui montrent comment les banlieues peuvent être envisagées "comme un espace d'acquisition ou de projection d'une identité" recherchée par bon nombre d'habitants, en particulier les classes moyennes.  
 Voir également la recherche de Michel Verret sur la classe ouvrière dans le rapport qu'elle entretient à son espace de résidence.
- Catherine Bidou et Yvon Lebot "Histoires de banlieues - Etude comparative de 6 communes de périphérie urbaine, à travers une analyse de leur développement et des modes de vie de leurs habitants" - CEREBE, juin 1980.
  - Catherine Bidou "Banlieues en jeu. Analyse du fonctionnement des différents types d'espaces péri-urbains dans une conjoncture de crise économique". CEREBE, Mai 1981.
  - Michel Verret - L'espace Ouvrier - Librairie Armand Colin, Paris, 1979.

Ce qui caractérise cette approche, c'est qu'elle s'inscrit dans la perspective d'une théorie sociologique prenant pour objet la vie quotidienne, en tant que niveau spécifique, relativement autonome de la réalité sociale. L'analyse de la vie quotidienne, comme lieu où les groupes sociaux produisent leur histoire, est irréductible à celle des déterminismes d'ordre macro-sociologique qui régissent la société globale. De là découle une hypothèse de base : dans la vie quotidienne, les habitants élaborent l'identité de leur espace, en relation avec leur appartenance sociale, des contraintes d'ordre socio-économiques ; cependant leur vécu ne peut se déduire de façon mécaniste de la place qu'ils occupent dans l'espace social. ; l'appropriation de l'espace est aussi fonction des réactions propres de l'individu, de son investissement personnel en tant qu'habitant.

De même, et c'est une seconde hypothèse, dans sa relation à l'espace, l'habitant crée quelque chose de spécifique, d'original qui ne peut se réduire à l'intériorisation des modèles proposés par les responsables de l'aménagement. Les valeurs d'usage élaborées dans le champ de la production de l'espace sont reprises, réinterprétées, reproduites par les usagers.

La démarche adoptée est fonction de ces deux hypothèses.

Pour démontrer que les individus et les groupes sociaux s'approprient à la fois individuellement et collectivement l'espace en liaison avec des contraintes socio-économiques mais en même temps de manière relativement indépendante par rapport à ces contraintes, il a fallu resituer les habitants dans le contexte des déterminismes sociaux (qui ont produit notamment leurs conditions de résidence). D'où la prise en compte dans l'analyse de la parole des interviewés de données indicatives sur leur place dans les rapports de production et leur statut socio-économique, de leur trajectoire résidentielle, du type de logement qu'ils occupent (voir annexe méthodologique). Ceci représente une innovation par

rapport aux recherches précédentes où il n'était pas tenu compte des caractéristiques des personnes interrogées (1).

D'autre part, afin d'effectuer une analyse plus fine de la parole des habitants sur l'espace urbain, la démarche a consisté à présenter celle-ci en relation avec le contexte local. Cela a permis en particulier de rendre compte de la spécificité des représentations des différentes catégories d'habitants par rapport aux modèles et aux images élaborées par les responsables de l'aménagement. (Ainsi les municipalités participent à l'élaboration de l'identité urbaine à travers une volonté de déterminer l'image à la fois politique, sociale et culturelle de la commune. Comment les habitants interprètent-ils cette image ?) (2).

- 
- (1) Ces recherches s'appuyaient sur un postulat de base voulant que la salarisation, plaçant tous les groupes concernés dans un rapport social identique soit un phénomène historique qui donne aux modes de vie l'essentiel de leur contenu. (cf. H. Raymond. Les Modes de vie - Approches et directions de recherche. I S U . Septembre 1975)
- Ainsi, les usagers interviewés étaient supposés tenir un discours homogène sur les équipements de transport. Cela a justifié l'utilisation d'une méthode impliquant la fabrication d'une seule parole avec des discours en provenance d'interviewés appartenant à des catégories sociales différentes. Dans la présente étude, le parti a été pris de mettre en évidence un certain nombre de différences entre habitants se trouvant dans un rapport social identique (seuls les salariés ont été retenus dans l'élaboration de l'échantillon) mais ne formant pas cependant un groupe homogène.
- (2) Les limites de cette étude restent toutefois à préciser. Il ne s'agit pas d'une recherche sur Argenteuil, localité choisie pour effectuer l'enquête, mais d'une recherche sur la parole de quelques habitants de cette commune en fonction d'une problématique bien précise, de quelques hypothèses à vérifier. Cette recherche comporte malheureusement des lacunes du point de vue de la connaissance du terrain.
- Il aurait été intéressant que cette étude sur le vécu des habitants puisse être précédée d'une étude beaucoup plus approfondie du terrain (type monographie de commune) que celle qui a pu être menée ici (recours à l'analyse de documents produits par la municipalité, de quelques données statistiques et interviews de quelques informateurs privilégiés). Mais cela dépassait largement le cadre fixé pour la réalisation de cette étude.



Enfin une troisième hypothèse a trait à l'importance spécifique de la gare dans l'appropriation de l'espace et l'élaboration de l'identité urbaine par l'habitant.

Pour vérifier cette hypothèse, il était nécessaire :

1°) d'effectuer un inventaire approfondi des éléments constitutifs de l'identité urbaine du point de vue des habitants (divers éléments du cadre urbain, équipements, traditions culturelles locales telles que les fêtes, les foires, etc.).

2°) d'analyser les différents facteurs pouvant favoriser ou non la perception de cette identité par les habitants (temps de résidence dans la commune, situation d'enracinement ou de passage, insertion globale dans les réseaux de sociabilité locaux...)

3°) de situer enfin la gare parmi l'ensemble des éléments constitutifs de l'identité urbaine.

C'est en ce sens qu'a été menée la démarche : tenter de saisir la perception que les habitants ont de leur espace local saisi globalement, montrer l'articulation avec la perception qu'ils ont de leur gare.

Le plan adopté pour l'exposé des résultats suit la logique de cette démarche. Après une présentation rapide du terrain, un détour assez long sur la population interviewée, est apparu nécessaire afin de déterminer les différents groupes d'habitants en présence en fonction de leurs origines, de leurs trajectoires et de leurs projets résidentiels.

Un chapitre est ensuite consacré à l'étude du sentiment d'appartenance à la ville et de l'insertion locale de ces habitants.

En relation avec ces résultats est alors abordé le problème de l'élaboration de l'identité urbaine et de l'importance spécifique des gares.

## CHAPITRE I

ARGENTEUIL : PRESENTATION DU TERRAIN

## I - LE CADRE URBAIN

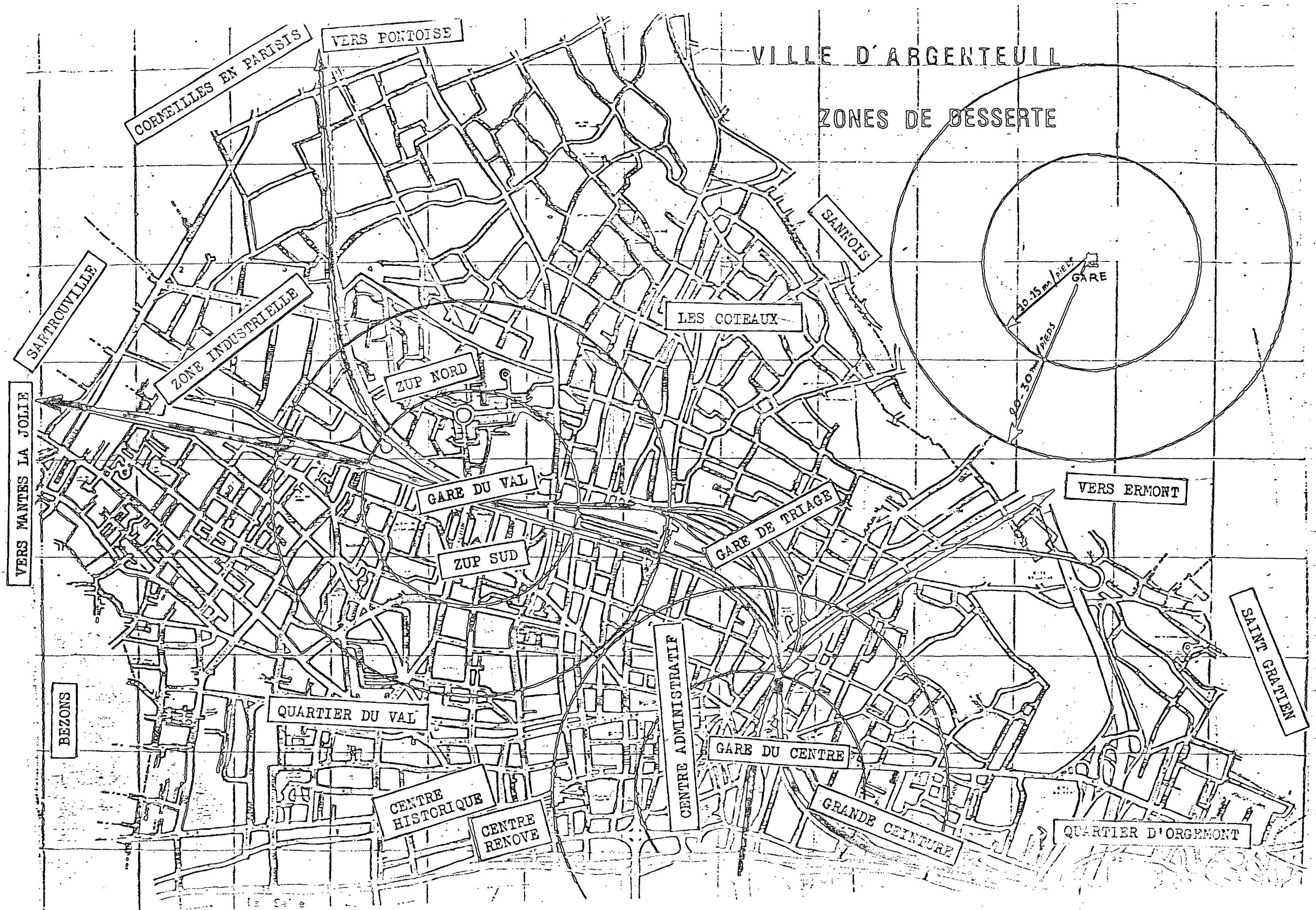
Ville très étendue, Argenteuil offre une diversité du point de vue du cadre urbain qui réunit à la fois les caractéristiques de la ville traditionnelle (quartiers anciens et rénovés) et de la ville nouvelle (ZUP Nord et Sud), ainsi que des quartiers périphériques ayant chacun des particularités spécifiques (cf. carte zones de desserte et localisation des gares par rapport aux principaux quartiers).

### 1. Le centre ville

Le centre ville est caractérisé par :

- des quartiers pavillonnaires construits entre les deux guerres,
- des quartiers anciens dont certains sont formés d'anciennes fermes du dix huitième siècle transformées en collectifs d'habitations. L'une des originalités d'Argenteuil est l'existence en plein centre ville de jardins-potagers intérieurs que les façades des rues ne trahissent pas. Dans le centre historique, des édifices prestigieux, notamment religieux comme la basilique où fut, dit-on, déposée la tunique du Christ ramenée par Charlemagne de Constantinople, témoignent d'une longue histoire, notamment de la période où Argenteuil était une place forte de l'abbaye de Saint-Denis.

Si la persistance de jardins potagers évoque les dix huitième et dix neuvième siècles quand Argenteuil fournissait Paris en légumes divers, l'ancienne Zone Industrielle le long de la Seine rappelle qu'Argenteuil a eu une vocation industrielle dès le milieu du dix-neuvième (c'est là que furent fabriqués plusieurs bâtiments des halles de Paris et la charpente de la Gare Saint-Lazare) dont l'apogée fut atteint pendant la première guerre mondiale (industrie de l'armement, métallurgique) et entre les deux guerres. Le pouvoir local, municipalité communiste depuis 1935, devait réagir à la tendance de désindustrialisation des



années 50 par la création de la nouvelle zone industrielle jouxtant la ZUP.

Le centre ville connut aussi l'une des premières rénovations urbaines après la deuxième guerre mondiale : ouverture de l'avenue Gabriel Péri débouchant sur le pont d'Argenteuil et construction sur ses flancs d'un important programme de logements sociaux.

Une deuxième rénovation, réalisée dans le périmètre du centre historique à la fin des années 70, a vu la création d'un complexe commercial et d'un ensemble de logements sociaux. Elle s'est accompagnée de la transformation en voie entièrement piétonne de la rue Paul Vaillant Couturier, rue centrale d'Argenteuil qui mène de la basilique à la gare du centre.

Le centre est aussi caractérisé par la densité et la variété des commerces encadrés par deux marchés à vocation régionale le long de la Seine et à proximité de la gare.

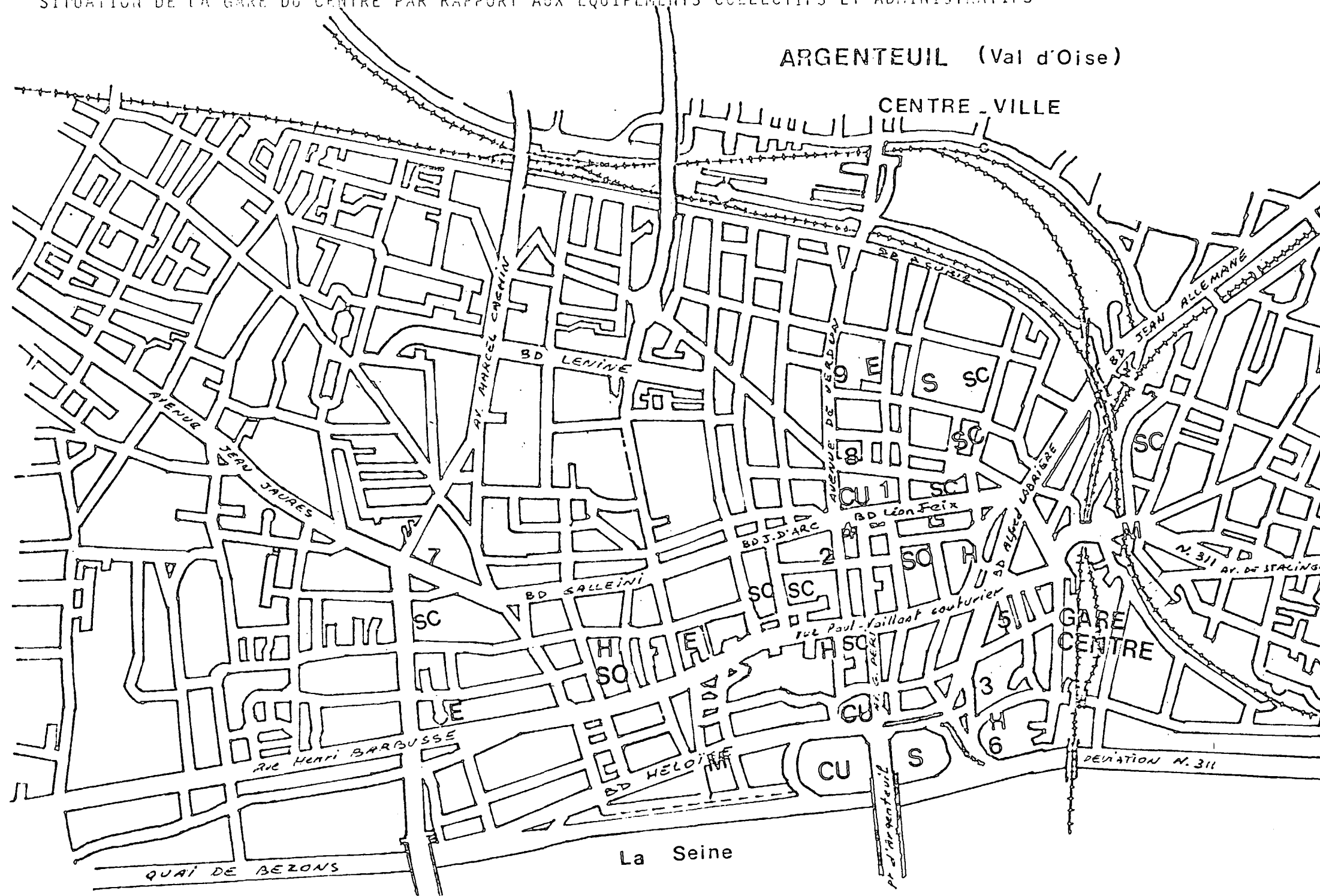
Dans le centre sont aussi concentrées la plupart des administrations (sur un périmètre facilement accessible à partir de la gare (Mairie, Sous-préfecture, Gendarmerie, Commissariat Central de Police, Centre des Impôts, Siège de l'OPIHLM d'Argenteuil-Bezons, PTT, EDF, GDF...) ainsi que les équipements collectifs (Centre Culturel, Maison de la Jeunesse et de la Culture, Centre de diagnostics et de traitement, PMI, Centre médico-psycho-pédagogique, bibliothèque municipale, équipements sociaux scolaires et sportifs...) (cf. Carte situation de la gare du Centre par rapport aux équipements).

## 2. LA ZUP comme conglomérat de quartiers particularisés

A la fin des années 60, la réalisation de la ZUP Nord et Sud, véritable "ville nouvelle" de 30 000 habitants, s'est faite comme

SITUATION DE LA GARE DU CENTRE PAR RAPPORT AUX EQUIPEMENTS COLLECTIFS ET ADMINISTRATIFS

ARGENTEUIL (Val d'Oise)



- |                   |   |                      |                        |                        |
|-------------------|---|----------------------|------------------------|------------------------|
| 1 MAIRIE          | 4 OPHLM ARGENTEUIL-BEZONS<br>PERCEPTION | 7 BOURSE DU TRAVAIL  | SC EQUIPEMENT SCOLAIRE | H EQUIPEMENT SANITAIRE |
| 2 PTT             | 5 COMMISSARIAT DE POLICE                | 8 AGENCE DE L'EMPLOI | SO EQUIPEMENT SOCIAL   | M MARCHE               |
| 3 SOUS PREFECTURE | 6 GENDARMERIE                           | 9 CENTRE DES IMPOTS  | CU EQUIPEMENT CULTUREL | E EGLISE               |
|                   |   |                      | S EQUIPEMENT SPORTIF   |                        |

une greffe d'un nouvel organe dans la ville d'Argenteuil. Sa promotion avait été faite sous le signe du modernisme : (exemple : les références des enseignes des commerces : "mercerie de l'an 2000 etc.). La répartition de la construction entre différents maîtres d'ouvrage révèle la constitution sociale de la ZUP :

- l'office d'Argenteuil - Bezons réalisant des HLM pour le relogement des argenteuillais,
- les sociétés anonymes HLM notamment les FFF destinant leurs habitations à des populations venant d'autres communes,
- les résidences de droit commun (loyers libres) et les accessions à la propriété, visant une clientèle de cadres moyens et de jeunes couples en général.

Très vite la ZUP d'Argenteuil devait connaître les phénomènes de désaffection qui ont marqué les autres grands ensembles de la région parisienne : faillite du "nouveau mode de vie" qu'ils étaient censés offrir, désertion des espaces publics et de la rue, et repli sur les logements individuels, difficultés progressives du petit commerce étouffé par le supermarché, dégradation progressive du cadre bâti dont la construction avait été bâclée, hausses des loyers et des charges, sentiment collectif d'insécurité, malgré la quasi absence de "faits divers" pour le justifier... Dans une seconde période, suite à une régulation sociale due à la mobilité caractérisant certaines couches de la population et à la stabilisation d'autres couches, il s'est opéré une particularisation des différents quartiers composant la ZUP. Ces particularisations étaient liées à des processus d'appropriation de ces quartiers par leurs habitants, notamment à travers la vie associative (amicales de locataires, associations de parents d'élèves, activités spécifiques pour les enfants, manifestations sportives et culturelles, réunions publiques comme les conseils de quartier...). Dès lors la ZUP cessait d'être une "ville nouvelle" exhibant une image de marque artificielle de modernité pour



devenir un conglomérat de petits quartiers dont l'animation est fonction du degré d'intégration de leurs populations respectives.

Cette évolution de la vie sociale de la ZUP contribue à son intégration à l'ensemble de la ville d'Argenteuil. Pour les habitants socialement insérés dans les différents quartiers du grand ensemble, c'est le centre ville d'Argenteuil qui est vécu comme centre aussi bien administratif que commercial (achats de mobiliers, de vêtements...) culturels et de loisirs (fréquentation des manifestations du centre culturel, foires, cinéma...) alors que pour la population non insérée dans la ZUP la proximité de la gare du Val, permet de continuer à considérer Paris comme centre d'approvisionnement et de loisirs.

La ZUP a bénéficié d'une certaine décentralisation des équipements collectifs et administratifs (cf. plan de situation de la Gare du Val par rapport aux équipements de la ZUP).

### 3. Le quartier du Val

C'est un quartier ancien qui prolonge le centre vers la ville de Bezons, constitué à la fois de vastes zones pavillonnaires et d'habitats collectifs. Il s'agit du quartier de la classe ouvrière implantée depuis longtemps à Argenteuil, quartier aussi de retraités et d'immigrés dont une bonne partie du patrimoine bâti est dégradée.

Ce quartier est mal desservi par les transports en commun. Les gares sont difficilement accessibles (la gare du Centre est éloignée, aucune ligne d'autobus directe ne dessert la gare du Val).

SITUATION DE LA GARE DU VAL PAR RAPPORT AUX EQUIPEMENTS

ARGENTEUIL  
(Val d'Oise)

Quartier de la Halle  
Normande

Quartier du Coudray

ZUP. NORD

Quartier de la Bérienne

Zone Industrielle

gare du val

- SC : équipements scolaires
- S : équipements sportifs
- a : antennes mairie, S.S.
- h : centre de soins
- p : Protection infantile
- b : bibliothèque enfantine

hopital

ZUP. SUD

#### 4. Le quartier d'Orgemont.

Le quartier d'Orgemont est essentiellement constitué d'ensembles HLM dont le plus important a été l'un des premiers grands ensembles des années cinquante : la cité Joliot-Curie. Il comporte également quelques zones pavillonnaires. Ce quartier est isolé de la ville : peu d'équipements y sont implantés, il est mal relié au centre et à la gare par les transports en commun.

#### 5. Les Coteaux.

Il s'agit d'un quartier surtout pavillonnaire prolongé par de grands espaces paysagers ou agricoles qui rappellent l'importance qu'avait revêtu l'agriculture, et notamment le vignoble (le piccolo d'Argenteuil dont demeurent quelques spécimens) dans la vie économique d'Argenteuil.

Ce quartier est le plus difficilement accessible à partir de la Gare du Val et la gare du Centre d'autant qu'il est mal desservi par les transports en commun malgré l'existence d'importants équipements sportifs, notamment la piscine municipale.

## II - LES GARES.

La commune d'Argenteuil est desservie par deux gares :

- la gare d'Argenteuil située au centre ville,
- la gare du Val d'Argenteuil située dans la ZUP.

### 1. La gare du Centre.

La gare d'Argenteuil avec un trafic de 60 000 voyageurs par jour ouvrable est la deuxième gare de France, exception faite des grandes gares parisiennes. Située sur la ligne Paris-St Lazare

vers Mantes et Pontoise, elle est aussi tête de ligne d'une antenne en direction d'Ermont. C'est donc un nœud ferroviaire où un nombre important de voyageurs transitent quotidiennement ce qui explique en partie l'importance du trafic <sup>(1)</sup>. A l'intérieur d'Argenteuil, la gare du Centre dessert les habitants de tous les quartiers à l'exception de la ZUP, du fait de la structure du réseau d'autobus : toutes les lignes convergent vers cette gare. D'autre part, la gare d'Argenteuil est utilisée par de nombreux habitants des communes avoisinantes travaillant à Paris ou dans d'autres banlieues et dont le rabattement est la plupart du temps assuré par des lignes d'autobus. Certains s'y rendent en voiture et un Parking d'Intérêt Régional est programmé compte tenu de l'insuffisance du parking actuel <sup>(2)</sup>.

Une enquête de la DDE du Val d'Oise révèle qu'à la pointe du matin 40% des entrants viennent des autres communes (et 35% en heure creuse) <sup>(3)</sup>. La principale gare de destination est Paris - St-Lazare (67% en heure de pointe), ensuite le Val d'Argenteuil (4,6%) puis les communes de la boucle de Gennevilliers qui forment un pôle d'emploi attractif (Colombes, Bois Colombes). Cette gare est donc utilisée par les employés du tertiaire qui se rendent à Paris, mais également par les travailleurs de l'industrie qui se rendent dans les zones d'emploi voisines.

- 
- (1) chaque jour ouvrable :  
 252 arrêts de trains sur les relations Paris-Argenteuil-Mantes-Pontoise.  
 135 trains sur Argenteuil-Ermont.  
 40 000 voyageurs entrant et sortant  
 20 000 voyageurs en correspondance (SNCF - juin 79. "La nouvelle gare d'Argenteuil").
- (2) L'importance de la gare s'explique historiquement par l'essor industriel de la commune au début du XXe siècle tel qu'Argenteuil ne tarde pas à devenir un centre économique pour les communes avoisinantes. Avant 1935, de nombreux ouvriers vivant encore à Paris prennent quotidiennement le train pour venir travailler dans les usines d'Argenteuil. La gare assure alors non seulement le transport des marchandises lié aux activités industrielles de la commune, mais aussi la mobilité des travailleurs.
- (3) Direction Départementale de l'Equipement du Val d'Oise.  
 Direction Régionale de l'Equipement d'Ile de France. Argenteuil-Bezons. Etude de transport. Décembre 1979.

La fréquence des trains en direction de Paris-St-Lazare (un train toutes les 5 minutes environ en heure de pointe et toutes les 10 - 15 minutes en heure creuse) fait d'Argenteuil une commune très bien reliée à la capitale.

Bien que située à proximité du centre administratif, historique et commercial d'Argenteuil, la gare paraît un peu à l'écart de ce centre : peu de commerces sont installés à proximité immédiate <sup>(1)</sup> ; elle est reliée au centre par une des principales rues de la ville, mais le bâtiment des voyageurs n'a pas été construit dans l'axe de cette rue, si bien qu'elle est peu visible, à part pour les usagers du train. Même pour ces derniers, la gare n'offre aucune perspective monumentale dans la mesure où lorsqu'ils débouchent sur la place ils ne peuvent en voir la façade que de profil.

La gare se différencie en cela d'autres édifices publics situés au coeur de la ville tels que la mairie, la salle des fêtes, etc. qui sont des repères urbains pour l'ensemble des habitants.

Dans le cadre de sa politique de modernisation des gares de banlieue, la SNCF a récemment reconstruit le bâtiment des voyageurs, afin de l'adapter à ses besoins (installation de locaux pour le personnel de la gare, d'un bureau de renseignements et de réservation pour les grandes lignes ; automatisation de la vente et du contrôle des billets).

---

(1) il manque en particulier des commerces d'alimentation ; la fermeture récente de la coopérative située dans les bâtiments SNCF est regrettée des habitants qui pouvaient s'y approvisionner en rentrant de leur travail sans avoir à faire un détour supplémentaire par le centre ville.

L'ancien bâtiment des voyageurs, étudié dans la précédente recherche <sup>(1)</sup> était un édifice assez vétuste d'architecture traditionnelle. Le hall très réduit pour une gare de cette importance, comprenait les services habituels (guichets, bibliothèque, téléphone) ; conçu comme un couloir de passage, aucun espace n'y était aménagé pour l'attente <sup>(2)</sup>.

La SNCF a opté pour la démolition de cet ancien bâtiment et la construction d'un édifice d'architecture moderne, plutôt que pour son réaménagement. Le rapport qualité - prix rendait en effet la première solution plus intéressante. Le nouvel édifice légèrement plus grand que le précédent a apporté sans nul doute des améliorations du point de vue du service offert à l'utilisateur (service de réservation, possibilité d'accès plus direct aux quais et de libre circulation à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte SNCF du fait du nouveau système de contrôle des titres de transport). En revanche, le problème de l'aménagement de l'attente n'a pas été posé ; de fait, pour les responsables des programmes cette fonction d'accueil ne fait pas partie du schéma de la gare de banlieue qui continue d'être conçue exclusivement comme lieu de passage rapide. De même, la question de l'intégration de la nouvelle gare à l'urbanisme d'Argenteuil ne semble pas avoir été approfondie : le passage souterrain a servi d'axe de composition pour l'édification du nouveau bâtiment construit à l'exact emplacement de l'ancien (alors que la création d'un deuxième passage souterrain étant envisagée, une meilleure articulation aurait peut-être été possible, par exemple en construisant la nouvelle gare dans l'axe de la rue qui mène au centre ville, à la place de vieux bâtiments SNCF voués à la démolition).

---

(1) "L'utilisateur et l'espace de la gare de banlieue" o. c.

(2) Malgré la fréquence de cette pratique de la part des usagers de banlieue (usagers occasionnels ne connaissant pas l'horaire exact des trains, voyageurs en correspondance ou personnes s'étant simplement donné rendez-vous à la gare).

L'architecture de style moderne (verre acier et céramique décorée) est d'un aspect agréable, sans originalité particulière. Elle est en rupture avec les bâtiments environnants et rien ne rappelle particulièrement le style des autres édifices publics de la ville. Seuls les aspects fonctionnels de l'articulation gare - espace urbain semblent avoir été retenus. Une amélioration très nette a été apportée du point de vue de l'accès des usagers aux transports routiers. La municipalité a pris la décision de réserver la cour des voyageurs à la circulation des bus ; le dispositif de sortie des quais se trouve directement articulé à la gare routière.

Au moment de l'enquête, d'autres améliorations étaient prévues : l'aménagement des quais (sièges et abris), le prolongement du passage souterrain de l'autre côté de la voie ferrée (les habitants venant de ce côté doivent actuellement utiliser une passerelle qui a l'avantage d'offrir une bonne visibilité sur les quais, mais aussi l'inconvénient d'être dangereuse en hiver : les escaliers n'étant pas abrités et les marches étant glissantes). Le passage souterrain actuel conduit du quai central aux rues situées dans le centre ville au-delà de la cour des voyageurs, il dessert le parking et un accès direct est prévu pour la gare routière.

Enfin, la suppression prochaine (travaux en cours au moment de l'enquête) du passage à niveau situé sur la ligne de ceinture derrière la gare permettra un accès plus facile des habitants du quartier d'Orgemont. Les autobus qui s'arrêtent actuellement au passage à niveau pourront désormais les conduire à l'arrêt du train.

## 2. La gare du Val.

Le trafic de la gare du Val est beaucoup moins important que celui de la gare du Centre. En effet, celle-ci n'est attractive que pour les habitants d'Argenteuil <sup>(1)</sup>. Elle dessert principalement les habitants de la ZUP, ainsi que quelques habitants du quartier du Val et des Coteaux qui utilisent pour s'y rendre un moyen de transport personnel. Elle dessert également la nouvelle Zone Industrielle. Comme pour la gare du Centre, la principale destination est Paris-St-Lazare, mais aussi la boucle de Gennevilliers et quelques communes dans l'Ouest (Cormeilles, Pontoise, Herblay). Certains habitants de la ZUP l'utilisent pour se rendre dans le centre ville, mais souvent la liaison par bus est préférée : arrêt plus proche du domicile, possibilité de se retrouver plus directement dans le centre.

La fréquence des trains a été augmentée récemment, elle est maintenant équivalente à celle dont bénéficie la gare du centre. Il n'en est pas de même de la tarification : le trajet Paris St-Lazare est d'un coût plus élevé ce qui fait obstacle à l'attractivité de cette gare.

La gare du Val est entrée dans la conception du parti urbanistique d'ensemble qui a présidé à la construction de la ZUP <sup>(2)</sup>. L'architecte responsable de l'opération a repris un projet d'embellissement de cette partie d'Argenteuil, datant de 1935, qui prévoyait la construction d'une halte SNCF à proximité du quartier du Perreux. De fait pour tous les habitants de la partie Ouest Argenteuil, la création de la gare du Val sera vécue comme un événement historique : inauguré en 1970; elle était attendue depuis environ 35 ans ! Le plan d'urbanisme qui sort en 1960 prévoit la construction de 8000 logements sur un terrain occupé alors par quelques champs cultivés, des friches agricoles et

---

(1) 96% des entrants habitant Argenteuil, enquête DRE, o. c. et cela malgré l'existence d'un Parking d'Intérêt Régional.

(2) La gare a été conçue par l'architecte de la ZUP, l'exécution des travaux assurée par la SNCF.



traversé par la voie ferrée. Les flux circulatoires sont les lignes directrices qui servent à l'élaboration du projet : d'une part les voies de chemin de fer, d'autre part le pont traversant ces voies qui doit être aménagé en axe de circulation automobile rapide (grande voie indépendante qui descend vers le centre ville et assure la liaison interquartier). La gare, située en surplomb de la voie ferrée, au milieu du pont qui relie la ZUP Nord à la ZUP Sud, est par conséquent au coeur du projet.

Dans la pratique, une coupure s'est établie entre la ZUP Nord et la ZUP Sud, si bien que la gare du Val apparaît autant comme un point de jonction entre deux quartiers qui ne communiquent pas que comme un équipement central par lequel transite la vie de l'ensemble de la ville nouvelle — ce qui semble-t-il était visé dans la conception initiale —.

De fait la priorité donnée sur le pont à la circulation automobile rend le passage des piétons difficile et peu attrayant ; ils sont canalisés sur un trottoir étroit entre des barrières et fortement exposés au vent.

Du côté Sud, une dalle piétonnière a été aménagée pour l'agrément des habitants, mais elle leur impose de nombreux détours et ce labyrinthe n'est guère apprécié. A part sur cette dalle où sont installés un café et un opticien, aucun commerce n'est situé à proximité de la gare du Val qui se trouve finalement assez isolée.

Sa construction en hauteur qui la rend visible de loin et son architecture futuriste, en harmonie avec l'environnement (image moderniste de la ZUP), favorisent toutefois son inscription monumentale dans l'espace urbain.

Dans le projet initial, un centre de bureaux avait également été prévu à proximité de la gare ; ceux-ci devant avoir une fonction d'animation. Mais ce programme a connu, semble-t-il, d'importants problèmes de commercialisation.

Enfin en ce qui concerne le fonctionnement de la gare, il faut noter que d'importantes améliorations ont été apportées ces dernières années avec l'installation d'escalators, l'ouverture d'un passage souterrain, facilitant les sorties jusqu'alors très encombrées.

### III - LES CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION

La population d'Argenteuil, en majorité ouvrière depuis l'industrialisation, a connu un développement stable et autoreproducteur jusqu'au début des années 60.

Au plan national, c'est l'époque de la politique des grands ensembles visant à résoudre la crise du logement (répondre aux demandes non satisfaites), en même temps qu'à libérer de nouveaux espaces à l'intérieur de Paris qui seront restructurés en tant que lieux économiques stratégiques.

La municipalité qui est alors confrontée à un important problème de logement (5000 demandes en mairie) ainsi qu'à un problème d'emploi (c'est le début de la désindustrialisation) accepte la création sur le territoire de la commune d'un grand ensemble, la ZUP, couplé d'une zone d'activité, espérant compenser ainsi la perte d'emplois industriels.

Cependant les entreprises qui s'installent offrent surtout des emplois tertiaires et viennent avec leur personnel, extérieur à Argenteuil.

La construction de la ZUP entraîne un apport démographique important qui modifie la structure socio-professionnelle de la population d'Argenteuil. Les nouveaux habitants appartiennent surtout au secteur tertiaire. Ils sont nombreux à travailler à Paris ou dans certaines communes avoisinantes dans lesquelles

s'est opérée une restructuration économique entraînant la création d'emplois mais où subsiste une pénurie de logements. Les filières d'attribution du logement (notamment le 1% patronal) ont permis en effet de localiser prioritairement à Argenteuil, les personnes travaillant à proximité.

A l'intérieur de la commune, on assiste donc à une destabilisation de la population.

De 1962 à 1975, la population ouvrière passe de 56,6% de la population active à 41,8% <sup>(1)</sup>. Dans le même temps, on observe une augmentation importante des travailleurs du tertiaire : les professions libérales et les cadres supérieurs passent de 2,8% à 5,3%, les cadres moyens de 9,5% à 15,7%, les employés de 18,1% à 26%.

A cette déstabilisation, liée à un apport démographique extérieur qui porte atteinte à l'homogénéité de la population traditionnelle d'Argenteuil, s'ajoute une deuxième déstabilisation du fait de la mobilité de la population interne à la commune, du fait de la rénovation (cf. chapitre II).

En 1975, Argenteuil compte 102 500 habitants. La commune se caractérise encore par l'importance de sa population ouvrière : 41,8% (contre 35,3% dans le Val d'Oise et 31,4% dans l'ensemble de la région parisienne). Elle est suivie de la catégorie employés (26%), socialement proche si l'on considère la structure des ménages rencontrés lors de l'enquête (cf. chapitre II). Si le poids des cadres a beaucoup augmenté, il reste cependant inférieur à ce qu'il est par exemple dans l'ensemble du Val d'Oise (professions libérales et cadres supérieurs 5,3% contre 8,3% - cadres moyens 15,7% contre 17,2%).

---

(1) Cette catégorie socio-professionnelle a baissé davantage à Argenteuil que dans l'ensemble du Val d'Oise et de la région parisienne (37,5% à 31,4% pour la région parisienne, 45,4% à 35,3% pour le Val d'Oise).

On peut supposer que l'évolution ainsi amorcée s'est poursuivie jusqu'au moment de l'enquête qui s'est déroulée entre 1980 et 1981, le changement social se trouvant encore accentué dans des proportions difficiles à évaluer mais dont l'analyse doit tenir compte.

Enfin Argenteuil compte parmi ses habitants un assez grand nombre d'étrangers (13,8% de la population totale en 1975). On note particulièrement l'importance de la communauté algérienne (6,2%) .

EVOLUTION DE LA STRUCTURE SOCIO - PROFESSIONNELLE DE LA POPULATION  
D'ARGENTEUIL EN COMPARAISON AVEC CELLE DU VAL D'OISE ET DE LA REGION PARISIENNE

Population active par groupe socio-professionnel, d'après les recensements INSEE

Groupe socio-professionnel	ARGENTEUIL				VAL D'OISE			REGION PARISIENNE		
	1954	1962	1968	1975	1962	1968	1975	1962	1968	1975
Agriculteurs exploitants	0,3	0,2	0,2	0,1	1,6	1,0	0,4	0,6	0,5	0,4
Salariés agricoles	0,2	0,2	0,1	0,1	1,8	1,2	0,4	0,9	0,6	0,3
Patrons de l'ind. et du commerce	8,8	7,1	6,2	4,7	8,4	7,0	5,2	8,8	7,7	5,8
Prof. libérales et cadres sup.	10,7	2,8	3,1	5,3	5,0	6,0	8,3	7,4	8,8	11,3
cadres moyens		9,5	11,3	15,7	11,8	14,5	17,2	12,4	14,3	15,9
Employés	18,3	18,1	21,0	26,0	18,9	21,8	25,4	21,1	21,9	24,0
Ouvriers	56,1	56,6	52,3	41,8	45,4	41,0	35,3	37,5	35,2	31,4
Personnel de services	4,7	4,2	4,5	4,9	5,1	5,4	5,7	8,6	8,5	7,4
Autres catégories	0,9	0,9	1,3	1,4	1,9	2,2	2,1	2,7	2,4	2,4
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

POPULATION D'ARGENTEUILREPARTITION PAR NATIONALITE en 1975

Population totale.....	102 345		
Population française...	88 265	soit	86,2 %
Population étrangère...	14 080	soit	13,8 %
Dont Algériens..	6 375	soit	6,2 % de la population totale
Espagnols.....	795	soit	0,8 % de la population totale
Portugais.....	2 075	soit	2,0 % de la population totale
C E E.....	1 300	soit	1,3 % dont 1 175 Italiens (1, 1 % de la population totale)

CHAPITRE II

TRAJECTOIRES RESIDENTIELLES,  
CONDITIONS D'IMPLANTATION ET ENRACINEMENT.

---

## I - LES ORIGINAIRES D'ARGENTEUIL.

### 1. Les familles ouvrières

La ville d'Argenteuil a connu avec l'industrialisation un apport massif de population ouvrière qui, dès la fin du XIXe siècle, s'est fixée dans les anciennes fermes du centre ville et, après la première guerre mondiale, dans les pavillons des quartiers périphériques, construits à l'époque de la Loi Loucheur. Les HBM étaient alors peu nombreux.

### Mouvements résidentiels entre centre ville et quartiers périphériques.

A partir de 1935, la municipalité communiste dont l'élection reflète la présence majoritaire des ouvriers dans la composition sociale, favorise la stabilisation des travailleurs à Argenteuil à travers une politique en faveur du logement social. Après la deuxième guerre mondiale, un programme important d'HLM est réalisé dans le centre ville. Cependant à la fin des années 50, la quasi totalité des constructions de logements sociaux s'opère dans les quartiers périphériques en particulier à Orgemont. A la fin des années 60, la plus grande partie du programme de logement collectif est investie dans la ZUP et ce n'est qu'à la fin des années 70, avec la nouvelle rénovation urbaine que des logements sociaux sont à nouveau construits dans le centre d'Argenteuil. Ainsi, une partie de la population ouvrière va pouvoir réintégrer le centre ville. En effet, de 1958 à 1978, le mouvement résidentiel <sup>(1)</sup> des habitants traditionnellement implantés dans le centre, le plus souvent dans un habitat insalubre,

---

(1) Le "mouvement résidentiel" fait référence à l'itinéraire suivi par les groupes sociaux dans l'espace urbain, à la différence de la "trajectoire résidentielle" qui fait référence à l'itinéraire particulier des familles.



s'est effectué du centre ville vers les quartiers périphériques où ils pouvaient accéder à des logements sociaux neufs et équipés du confort moderne. A partir de 1978, la tendance va s'inverser : la rénovation urbaine du centre entièrement maîtrisée par la municipalité (contrairement à celle de la ZUP où se sont juxtaposées des interventions de propriétaires et de promoteurs différents, publics et privés) marquée par l'option pour une importante construction de logements sociaux, permet à des familles ouvrières<sup>(1)</sup> de revenir dans le centre.

#### Les quartiers périphériques :

La population ouvrière est implantée traditionnellement dans les pavillons et les cités H.L.M. Elle y est le plus souvent très attachée parfois avec un véritable esprit de quartier. Le cas de la cité Joliot-Curie à Orgemont est à ce titre exemplaire. Pour une partie des habitants y résidant depuis sa construction, l'accès à cette cité s'est traduit au départ par une amélioration importante des conditions de confort. Bien qu'ayant la possibilité d'avoir un nouveau logement plus confortable, de nombreuses familles ont préféré rester dans ce quartier où elles se sentent enracinées. Cependant le quartier Joliot-Curie, comportant 1 000 logements construits à la fin des années 50 comme programme d'urgence, a subi des dégradations importantes qui ont provoqué la mobilisation de sa population pour sa réhabilitation. En 1980 une opération Habitat et Vie Sociale a été décidée. La maîtrise en revient entièrement au propriétaire, l'O.P.H.L.M. Argenteuil-Bezons, et à la municipalité qui en a fait une priorité. En fait, Joliot-Curie est considéré par les responsables de la ville comme le symbole d'un programme de logements sociaux ayant résorbé une forte demande d'habitat tout en résistant à l'épreuve du temps.

Dans le quartier du Val, la tendance depuis 1965 est au vieillissement et à la diminution de la population ouvrière, notamment

---

(1) les familles de l'échantillon dont le chef de ménage est ouvrier et la femme employée ont été considérées comme familles ouvrières.

pour cause de départ à la retraite : certaines familles réalisent le capital que représente leur pavillon pour pouvoir s'acheter une maison à la campagne. Il n'y est pas prévu de programme d'habitat individuel à caractère social car depuis 1960, le logement collectif est devenu à Argenteuil la réponse privilégiée à la demande de logement. Les pavillons et les petits immeubles tantôt se dégradent formant désormais des îlots d'insalubrité, tantôt sont convoités par la spéculation immobilière. Une partie des habitations est également acquise par la population immigrée qui s'est partiellement substituée à la population ouvrière française. La reprise des pavillons par les immigrés, confrontés à l'urgence du problème de logement, s'est traduite par leur division en minuscules appartements où s'entassaient des familles nombreuses ou des travailleurs isolés<sup>(1)</sup>.

Les familles ouvrières françaises originaires d'Argenteuil.  
résident actuellement soit dans les H.L.M. de la ZUP et du centre ville rénové, soit dans les cités et pavillons des quartiers périphériques. L'échantillon des personnes interrogées reflète cette triple implantation.

Dans la ZUP, les habitants ont été relogés par la mairie après expulsion de leur ancien logement situé dans un quartier touché par la rénovation ou transformé par l'extension urbaine (la ZUP et divers programmes de logement sociaux ou d'équipements collectifs). Certains habitants de la ZUP sont aussi de jeunes ouvriers dont c'est le premier logement. Il est à noter que les familles ouvrières implantées à Argenteuil de façon ancienne, se trouvent souvent confrontées à un problème de logement lorsque les enfants arrivent à leur majorité : l'ancien logement

---

(1) Bien que de nombreux immigrés soient des originaires d'Argenteuil (leur implantation est en effet très ancienne, l'arrivée des premiers contingents de travailleurs étrangers datant de la première guerre mondiale), un parti a été pris pour la cohérence de l'exposé, de traiter dans un même paragraphe toutes les questions afférentes aux familles d'origine étrangères, que certains de leurs membres soient ou non natifs d'Argenteuil (cf. infra).

ne correspond plus aux besoins de la famille désormais réduite. D'autre part, il est souvent difficile pour les jeunes qui souhaitent rester à Argenteuil de trouver un logement correspondant à leurs besoins.

Dans le centre ville, les familles ouvrières qui ont participé à l'enquête sont soit d'anciens habitants du vieil Argenteuil qui après un temps de résidence dans la ZUP ont été relogés au centre ville par la municipalité, soit des habitants d'autres quartiers ayant obtenu un logement au centre par leur employeur.

Dans l'échantillon figurent donc des familles qui se trouvent à différents stades de leur trajectoire, liés à des changements de résidence en fonction des différentes étapes de leur vie familiale et des transformations de l'espace urbain.

Dans les quartiers périphériques, les familles de travailleurs originaires d'Argenteuil qui ont été interviewées sont d'implantation ancienne ; très attachées à leur quartier, elles ont connu une mobilité extrêmement faible, ou même totalement inexistante à l'intérieur de la commune.

De façon générale, les membres de ces familles quelque soit leur logement ou leur quartier de résidence, sont enracinés à Argenteuil en fonction de nombreuses attaches qu'ils ont dans cette ville : lieu de leur naissance, de leurs racines familiales, et de toute leur vie. Certains ont aussi investi dans la vie locale associative et politique. La notion d'attache territoriale paraît pertinente pour caractériser le mode d'implantation de cette catégorie d'habitants enracinés familialement et culturellement à Argenteuil. Il s'agit en effet d'un attachement à la ville elle-même et non pas simplement à une qualité de résidence

ou d'équipement qui pourrait aussi bien se trouver dans une autre commune.

Cet attachement entraîne une valorisation de l'image esthétique de la commune :

"... rien que pour ça j'aimerais pas quitter Argenteuil, parce que j'y suis née tout ça... moi je me sens bien ici... il y en a beaucoup qui disent "c'est pas beau", qui ne s'y plaisent pas, qui ne trouvent pas Argenteuil joli... moi je trouve très bien comme elle est... moi je me suis toujours plu à Argenteuil... on a eu l'occasion de partir en Bretagne (...) et puis en fin de compte je suis bien contente d'être restée ici.  
 - Qu'est-ce que vous aimez particulièrement à Argenteuil ?  
 - Ca ne s'explique pas...  
 - C'est simplement une routine, quelque chose...  
 - Quand on est jeune, on peut s'adapter n'importe où... mais je sais pas, Argenteuil je suis vraiment attaché, j'aime bien ..." (couple ouvrier qualifié - inactive).

Anciens habitants du centre ville relogés dans la ZUP, ils ont pour projet de retourner dans le centre dans une maison rurale réhabilitée, derrière la basilique symbole architectural du centre historique. Recherchant depuis longtemps une occasion correspondant à leurs moyens, nostalgiques des anciennes maisons d'Argenteuil, ils ont refusé le relogement en H.L.M. dans le centre ville qui leur était offert par la municipalité, les nouveaux logements étant ressentis comme trop froids. Cette attitude toutefois paraît marginale si l'on considère l'ensemble des familles ouvrières originaires d'Argenteuil qui considèrent le logement social comme un facteur de progrès.

En ce qui concerne leur projet résidentiel toutes ces familles disent qu'elles souhaitent demeurer dans la commune. Certaines d'entre elles, résidant dans les H.L.M. de la ZUP ou des quartiers périphériques, désireraient avoir le même habitat dans le centre ou accéder au logement individuel. Ces deux possibilités constituent en quelque sorte l'aboutissement idéal, pour une

famille originaire d'Argenteuil, de sa trajectoire résidentielle. L'accès à un habitat individuel est toutefois difficilement réalisable dans la commune du fait qu'il n'existe pas de nouveaux programmes de logement sociaux locatifs ou en accession à la propriété, dans ce secteur de logement. Ainsi s'explique l'attraction qu'exerce sur la population ayant opté pour ce type d'habitat, la ville nouvelle de Cergy Pontoise ou ses villages satellites. Cette ville nouvelle mord en effet une partie de ses habitants sur la population des villes à grande concentration démographique du département comme Argenteuil, Bezons et Sarcelles. Pour les familles ouvrières originaires d'Argenteuil, opter pour un logement individuel dans une autre commune ne se vit pas sans d'importantes contradictions, compte tenu du très fort attachement à ses racines territoriales qui caractérise cette population.

## 2. Les familles de cadres et d'enseignants.

Cet ensemble social regroupe des habitants de catégories socio-professionnelles diverses : cadres moyens ou supérieurs, techniciens, travailleurs sociaux, enseignants. La distinction entre les familles ouvrières et les autres n'a pas toujours été facile à opérer dans la mesure où :

- d'une part, certains interviewés peuvent du fait de leur profession actuelle faire partie des cadres tout en étant d'origine ouvrière,

- d'autre part, bien que le couple ouvrier-employé soit le noyau des familles ouvrières, il n'est pas rare de rencontrer des structures familiales mixtes : par exemple, ouvrier qualifié-enseignante ou bien cadre - employée.

- Enfin, certaines professions — par exemple les techniciens — peuvent selon les cas être assimilées aux ouvriers (quand il s'agit par exemple de techniciens de fabrication dans une usine), ou aux cadres (quand il s'agit par exemple de techniciens travaillant dans les services ou dans l'administration).

Les cas de figures intermédiaires (par exemple celui des familles mixtes ou celui des interviewés dont l'appartenance sociale paraît différente selon que l'on considère leur origine ou la profession exercée) sont analysés comme appartenant à la fois aux familles ouvrières et aux familles de cadres et enseignants. D'où la mise en évidence, chez certains groupes intermédiaires, d'amalgames de stratégies, correspondant aux deux groupes sociaux définis et donnant lieu parfois à des comportements et à des projets contradictoires.

L'analyse des entretiens des cadres et des enseignants révèle que, bien qu'ils aient investi tout leur passé à Argenteuil, leur mode d'implantation étant différent de celui des ouvriers, ils n'ont pas une attache territoriale à la ville :

Melle S... directrice d'établissement spécialisé pour enfants a toujours vécu à Argenteuil sauf deux ans passés à Bezons. Elle présente sa résidence actuelle dans ce "type de banlieue" caractéristique par les problèmes et le type de population rencontrés, comme un choix motivé par sa profession. Son absence d'enracinement à Argenteuil s'explique par ses aspirations à la mobilité professionnelle.

M. L..., natif d'Argenteuil, ingénieur dans une entreprise située à Gennevilliers a vécu pendant son enfance, puis après son mariage dans différents quartiers avant d'accéder à la propriété d'un appartement avec jardin privatif dans le cadre d'une opération de

logements réalisée par une coopérative H.L.M. dans le quartier des Coteaux. Son attachement est motivé par un habitat privilégié, une image sociale valorisante du quartier où règne "un esprit de village", une localisation ressentie comme exceptionnelle en région parisienne. Cependant cet attachement lié, semble-t-il, à des conditions de résidence et à un cadre de vie plus qu'à la ville, n'implique pas un véritable enracinement dans la mesure où il entre en contradiction avec des stratégies de reproduction sociale, concernant notamment l'avenir scolaire des enfants. Ainsi peut s'interpréter le projet d'aller un jour vivre à Paris pour permettre leur accès dans les lycées de la capitale et faciliter leur entrée éventuelle dans les grandes écoles.

Mme R... représente un cas intermédiaire.

Ayant passé toute sa vie à Argenteuil et projetant d'y rester, son enracinement semble lié davantage à la jouissance d'un cadre d'habitat agréable et à son travail, puisqu'elle est institutrice d'une école de la ville, qu'à un attachement de type traditionnel à la ville justifié par ses racines familiales. Son mari, ouvrier qualifié, originaire d'une autre commune de la région parisienne est lui-même attaché à Argenteuil en raison de son investissement dans la vie politique de la commune.

L'étude de l'implantation des cadres et des enseignants originaires d'Argenteuil, révèle un certain détachement de ces derniers par rapport à l'enracinement traditionnel qui caractérise les familles ouvrières.

L'enracinement des cadres et des enseignants, parfois renforcé par un investissement dans la vie politique associative ou dans les activités culturelles et sportives de la commune, entre en contradiction avec d'autres stratégies (reproduction sociale, mobilité professionnelle, rapprochement du lieu de travail si celui-ci par exemple se trouve à Paris). Par ailleurs on discerne

parfois dans le discours des cadres un refus de s'identifier aux groupes sociaux qui donnent d'Argenteuil l'image d'une ville ouvrière.

## II - LES ORIGINAIRES DE PROVINCE

### 1. Les groupes qui sont en transit

Parmi les originaires de province, certains groupes qui sont en mobilité professionnelle sont à Argenteuil en transit et retourneront en province après un temps de résidence plus ou moins long en région parisienne. Là encore il paraît pertinent de distinguer les familles d'ouvriers et d'employés, des familles de cadres et d'enseignants.

Parmi les ouvriers, quelques-uns sont venus en région parisienne en raison de la mobilité imposée par certaines carrières professionnelles (par exemple à la SNCF), d'autres attirés par le bassin d'emploi de la banlieue Nord :

"- moi je suis arrivé à Argenteuil, j'aurais aussi bien pu atterrir je sais pas trop où à Epinay ou je sais pas où... mais disons que c'est ça que j'ai connu en premier, je suis resté là parce que je connaissais et puis peut-être que du point de vue de mon travail, c'est assez pratique finalement parce que la banlieue... enfin cette banlieue-là, y a quand même pas mal d'industries, comme je travaille dans l'industrie (...) enfin disons que j'ai toujours trouvé du travail plus ou moins dans la région quoi".  
(ouvrier qualifié - ZUP Nord).

Il s'agit le plus souvent d'une mobilité contrainte mais qui peut parfois correspondre à une attirance pour la vie dans les



grandes villes :

H : "je connaissais plus ou moins, j'avais des amis qui habitaient dans la région... bon je venais souvent le week-end et puis je sais pas, j'ai toujours été attiré par les grandes villes... d'abord je suis né à Paris, ensuite j'ai été m'installer dans l'Aisne, il y a rien à faire et puis le boulot c'est pas génial non plus, alors on vient sur Paris... vous savez quand on se fait foutre à la porte, ça m'est jamais arrivé heureusement pour moi ... il y a toujours possibilité d'en retrouver un autre..."  
(O.S. ZUP Nord. Foyer des Jeunes Travailleurs).

La commune d'Argenteuil n'a généralement pas fait l'objet d'un choix en tant que localité particulière (sauf dans le cas d'une présence familiale préalable à l'arrivée en région parisienne). Il s'agit d'une implantation déterminée par la localisation des emplois industriels et les filières d'attribution du logement social. La ZUP et les cités H.L.M. réparties dans les différents quartiers d'Argenteuil sont les principaux lieux d'accueil de cette population.

Beaucoup sont logés par leur employeur (il existe ainsi dans la ZUP Nord un quartier abritant à 80% des agents de la S.N.C.F. venus de province ; la cité Jean Allemane Kruger, située à proximité du centre ville logé en grande partie des agents de la S.N.C.F., de la R.A.T.P., de l'E.D.F., de la C.S.F. ; certaines catégories de fonctionnaires bénéficient d'un logement de fonction, comme par exemple les pompiers (dont beaucoup sont originaires de province) qui occupent une cité particulière dans la ZUP Nord. Le Foyer D. Ferry assume une fonction d'accueil pour certains jeunes travailleurs venus de province. Ces habitants interrogés vivent leur implantation à Argenteuil comme une contrainte :

"- pour quelle raison êtes-vous venu habiter Argenteuil ?  
- oh rien de spécial, c'est parce qu'il y avait un foyer et qu'il y avait une chambre de libre (...) j'ai pas choisi, c'est vraiment le hasard qui a fait ça sinon je serais pas du tout venu à Argenteuil, c'est pas du tout le coin qui est plaisant en fin de compte".

L'analyse des trajectoires indique que la plupart sont venus directement à Argenteuil. L'adaptation au mode de vie en région parisienne est le plus souvent vécue avec difficulté. Presque tous attendent un retour au pays — projet qui souvent ne pourra se réaliser qu'au moment de la retraite. Dans cette perspective, certains consacrent leurs loisirs à l'aménagement d'un pavillon. En attendant ils effectuent le plus souvent possible des déplacements dans leur région d'origine.

Les plus jeunes cependant semblent accepter davantage la mobilité, ce qui ne va pas sans certaines réserves :

"moi j'ai un tempérament de quelqu'un qui bouge beaucoup ; j'aime bien bouger, connaître des tas de gens, mais je sais pas, qui sait, peut-être qu'un jour je m'installerai bien dans un endroit (...) je me sens vraiment pas du tout la mentalité des gens ici spécialement".

Cette implantation contrainte s'accompagne souvent d'un rejet d'Argenteuil :

"moi ça fait 3 ans que je suis à Argenteuil, et puis j'ai envie de partir, c'est pas bien Argenteuil (...) c'est un endroit pour dormir et puis aller travailler... et puis après avoir une voiture et puis partir à la campagne... pour les jeunes maintenant avoir une voiture c'est cher."

Ce rejet est souvent lié à une difficulté d'adaptation aux conditions de résidence différentes de celles auxquelles ces habitants étaient habitués lorsqu'ils vivaient en province :

"on a eu du mal à se faire ici (...) oui parce que j'étais en pavillon là-bas, nous venions de construire notre pavillon quand mon mari a été nommé à Paris, alors on est venu ici... on espère repartir bientôt... maintenant... à la retraite (...) j'ai eu du mal à m'y faire parce que là-bas, j'avais un grand jardin autour... un verger autour de mon pavillon... j'ai eu du mal à m'y faire d'être enfermé ici... les enfants ont eu du mal aussi (...) moi je peux dire que

j'ai bien passé 15 ans avant de m'y faire (...) ça a été terrible, enfin la situation est là (...) j'espère qu'on ira respirer de nouveau avant la fin de nos jours...".

(Inactive, mari cheminot. Cité H.L.M. proche du centre ville ; elle vit à Argenteuil depuis 22 ans).

L'existence de jardins ouvriers, en particulier vers le moulin d'Orgemont, peut parfois apporter une solution à ce problème d'adaptation.

Le rejet, chez certains originaires de province, n'est pas tant un rejet d'Argenteuil en tant que ville spécifique (qui au contraire est jugée plutôt agréable : "ça fait quand même banlieue, ça fait quand même assez près de la verdure"), mais s'identifie au rejet de la vie en région parisienne. Cela ne les empêche pas pour autant de s'investir de façon active dans la vie associative de leur quartier, motivés par le refus de se retrouver dans une condition d'habitants venus d'ailleurs, isolés, et par la projection sur ce quartier de l'image d'un village ou d'une ville "à dimension humaine".

Des cadres originaires de province sont également venus en région parisienne, accompagnés de leur famille, en vertu d'une stratégie professionnelle (mobilité imposée par l'entreprise, plus grande facilité pour l'obtention d'un premier emploi ou d'un poste correspondant à un certain niveau de qualification). Le choix d'implantation à Argenteuil et des conditions de résidence paraît relativement plus large que pour les ouvriers.

Les personnes interrogées résident soit dans la ZUP en I.L.N. ou dans des logements de secteur locatif libre, soit dans des résidences situées dans les quartiers périphériques.

M. B..., cadre à la S.N.C.F., vit à Argenteuil avec sa famille depuis 6 ans. Originaire d'Alsace, il est venu "faire son

purgatoire" à Paris pour des raisons professionnelles. Un logement I.L.N. dans la ZUP Nord lui a été proposé par la S.N.C.F. ; sa femme et lui ont fait ce choix plutôt que celui d'un pavillon en lointaine banlieue, compte tenu des difficultés de transport et des problèmes qui se seraient posés pour la scolarité des enfants. Ils ont choisi également de venir dans ce quartier plutôt qu'au centre ville où il ne serait pas possible de laisser les enfants jouer dehors sans surveillance. Bien que critiquant certains aspects de la conception de ce grand ensemble, ils apprécient la ZUP d'autant qu'ils avaient choisi de vivre dans le même type de quartier lorsqu'ils habitaient à Metz. Le grand ensemble est ainsi perçu par certains cadres comme une organisation urbaine symbole de la modernité.

M. et Mme G... ont choisi de venir habiter Argenteuil, en raison des facilités offertes par cette commune pour l'accès à leur lieu de travail (en particulier ligne directe Paris St-Lazare pour Mme G... travaillant alors à Paris, son mari effectuant des chantiers dans la banlieue Nord). Le prix des loyers a également été déterminant, en comparaison par exemple avec Asnières qui est sur la même ligne, mais dont les prix sont plus élevés compte tenu de la plus grande proximité de Paris. Enfin ils ont fait un choix relatif de leur quartier de résidence en optant pour la ZUP Sud, quartier aéré, de préférence à la ZUP Nord qu'ils perçoivent comme une densité d'habitations désastreuse engendrant la promiscuité et génératrice de délinquance.

Le prix du logement, les facilités d'accès au travail ont donc été pour ces habitants les facteurs déterminants de leur implantation<sup>(1)</sup>. Alors que pour les ouvriers c'est le bassin d'emploi de la région.

---

(1) d'autres facteurs tels qu'une présence familiale préalable ayant pu aussi intervenir.

La gare est un facteur d'implantation essentiellement pour les cadres et les employés qui travaillent à Paris.

Chez les originaires de province, la mobilité semble mieux acceptée par les cadres que par les ouvriers. Elle est souvent vécue comme une expérience enrichissante à la fois sur le plan social et professionnel. C'est le cas par exemple de la prise d'initiatives dans une nouvelle vie associative :

- F. "Au bout de 3 - 4 ans, on a besoin de changer. Ceux qui l'ont fait pendant 10 ans c'est épouvantable pour que ça ronronne bien. Les autres apprennent pas à faire, on se repose sur un... C'est en prenant les responsabilités qu'on apprend (...)  
 (...) On voit aussi autre chose. Tous les endroits qu'on a vus, on a appris plein de choses, on a pris des contacts nouveaux. Les déménagements ça a toujours apporté. Tu découvres d'autres personnes, d'autres horizons...".  
 (Inactive. Mari à la S.N.C.F. ZUP Nord).

De plus, leur temps de résidence en région parisienne est moins long (5 à 6 ans en moyenne dans l'échantillon de personnes interrogées, au lieu de 20 ans et plus chez les ouvriers). Il n'y a pas non plus retour automatique des cadres originaires de province à leur ville, ni même à leur région d'origine. Ce qui est recherché dans le départ en province est davantage lié à un cadre de vie, à un certain mode de sociabilité qu'à un retour à des racines.

Par exemple M. et Mme G... ont choisi d'aller vivre dans une ville moyenne dont ils attendent une meilleure qualité de vie qu'en région parisienne, indépendamment de la région où elle se situe :

"Je quitterai Argenteuil sans peine surtout pour partir en province en sachant qu'on a tout à y gagner comme conditions de vie en général (...) sur le plan du temps passé dans les trajets et dans les transports, sur le plan de la qualité de la vie au niveau de la

verdure, des espaces verts... enfin dans toutes les villes de province que je connais y a des jardins publics justement à portée, enfin un petit peu dans tous les quartiers, enfin ça a rien à voir avec ce genre de quartier là, évidemment que si on prend de plus grandes villes et que l'on va à la périphérie des plus grandes villes en province, on retrouve les mêmes problèmes qu'ici, mais enfin c'est pas ce qu'on va aller rechercher, nous ce qu'on va aller rechercher, c'est soit d'habiter carrément à la sortie d'une ville un peu à la campagne puisque je travaille pas moi, donc je peux m'éloigner un petit peu de la ville, et dans ce cas-là carrément être dans la verdure, soit être dans le centre d'une ville, mais d'une ville où y aura un jardin public, où y aura éventuellement encore des rues (... ) et puis l'autre gros avantage auquel on a toujours pensé c'est le logement pour un même prix on a une qualité de logement nettement supérieur en province." (Inactive - ZUP Sud)

Il se confirme qu'il existe une tendance à un moindre enracinement chez les cadres que chez les ouvriers.

## 2. Les groupes qui ont opté pour la région parisienne.

Par ailleurs, tous les originaires de province ne sont pas en transit, certains ont opté pour la région parisienne et éventuellement pour Argenteuil. Venus comme les précédents pour les facilités d'emploi offertes dans la région, ils changent de logement au fur et à mesure de l'évolution de leur vie familiale, ce qui les amène le plus souvent à changer également de commune comme l'indique l'analyse des trajectoires (du fait des filières d'attribution du logement, de la possibilité de se rapprocher de leur lieu de travail et du prix des terrains lorsqu'ils veulent accéder au pavillon). Cela ne va pas sans contradictions dans la mesure où ils ont créé des liens dans leur commune de résidence à travers certaines habitudes de vie et des relations sociales. Des habitants se sont ainsi fait des attaches à certaines périodes de leur vie et cherchent ensuite à rester dans la même commune ou du moins dans la même région.

Ainsi, M. M... s'est attaché à Colombes dans sa jeunesse :

"Colombes m'a laissé des traces. Il est vrai que j'ai vécu à Colombes dans la période où j'étais plus jeune : ça marque beaucoup plus, on y a beaucoup plus d'attaches (...) Moi à l'époque où je suis venu j'ai donc traversé la Seine : j'aurais souhaité rester à Colombes ou Bois-Colombes, c'était des villes gaies..." (ouvrier qualifié. Quartier du Val - pavillon).

Souhaitant demeurer à proximité, il est venu s'installer à Argenteuil où il paraît maintenant enraciné.

Cependant il est rare que l'enracinement apparaisse ainsi comme définitif lorsqu'il n'existe aucune attache familiale préalable dans la région. Le plus souvent les décisions d'implantation définitive font suite à un mariage avec un originaire d'Argenteuil (2 cas sur 3 dans l'échantillon des personnes interrogées), et elles concernent des ménages ouvriers qualifiés - employés. Leur itinéraire résidentiel à l'intérieur de la commune est alors semblable à celui des familles ouvrières originaires de la commune (aboutissement de leur trajectoire en pavillon ou au centre ville).

Mme N... est venue à Argenteuil au moment de son mariage. Son mari est argenteuillais d'origine. Après avoir vécu dans le centre ville, ils ont été relogés par la ville dans une cité H.L.M. d'un quartier périphérique. Ils envisagent de revenir dans le centre rénové. Mme N... s'est fait beaucoup d'attaches à Argenteuil (relations sociales, familiarisation avec la ville et le quartier).. Elle participe activement aux problèmes d'aménagement de son quartier à travers la vie associative. Elle a adopté Argenteuil dont elle apprécie en particulier les équipements scolaires. (Inactive, mari ouvrier, Le Val).

Mme R... s'est mariée avec un homme originaire de la région. Ils sont venus à Argenteuil pour acheter un pavillon sur les Coteaux. Sa très grande satisfaction à l'égard de ce logement et du cadre d'habitat, ainsi que des avantages perçus du point

de vue de cette localisation en général (impression de vivre à la campagne, proximité du centre ville d'Argenteuil, proximité de Paris) ont été pour elle les principaux facteurs d'enracinement.

Les autres originaires de province se trouvent à différents stades de leur trajectoire. Ils vivent dans divers quartiers et types de logement en fonction de leur âge et de leur appartenance socio-professionnelle. La plupart sont en mobilité à l'intérieur de la région parisienne. Il s'agit d'ouvriers, d'employés, et de cadres moyens. Plusieurs d'entre eux n'ont pas encore pu réaliser un projet résidentiel correspondant à leurs aspirations. Peut-être réussiront-ils à le réaliser à Argenteuil mais le prix élevé des terrains dans cette région de Paris fait obstacle s'ils souhaitent accéder au pavillon. Or ce type d'habitat facilite beaucoup leur adaptation. Ces habitants vivent alors une contradiction entre leur aspiration à rester dans cette localité et leur désir d'un habitat individuel. Ils souhaiteraient en effet pouvoir bénéficier des acquis d'un certain temps de résidence dans la même commune. D'autre part ils apprécient les qualités de la ville elle-même (en particulier l'agrément du centre, l'existence de nombreux équipements, la proximité de Paris) et sont souvent bien intégrés sur le plan social. En effet plusieurs associations à Argenteuil regroupent les originaires d'une même province. Elles jouent un rôle dans l'animation sociale soit par l'organisation de manifestations originales, soit par la participation aux fêtes de la ville comme le Carnaval. D'où une politique d'encouragement à la reconnaissance de particularités régionales.

Ces habitants ont intériorisé certaines contraintes de mobilité (ne serait-ce qu'en acceptant de venir s'installer en région parisienne). Cependant au-delà de 45 ans, il y a une recherche



de stabilité à la fois d'emploi et de résidence ; l'emploi est souhaité comme le dernier de la carrière et la motivation de promotion professionnelle joue moins. En ce qui concerne la résidence, dans l'alternative : quitter Argenteuil pour un pavillon dans une banlieue plus éloignée de Paris ou rester à Argenteuil en appartement, la deuxième solution paraît souvent plus réaliste compte tenu des charges importantes afférentes au logement individuel, de l'éloignement du travail, des problèmes posés par la scolarité des enfants. Mais ce projet semble aussi parfois difficile à réaliser étant donné les contraintes d'accès au logement : les modalités d'attribution du logement social, les prix élevés de l'immobilier pour certaines catégories souhaitant accéder à la propriété. L'accroissement de la charge - loyer non compensée par l'augmentation des revenus engendre un sentiment d'insécurité économique chez ces habitants quant à la possibilité de conserver leur résidence actuelle.

Mme B... a fait le choix de venir vivre en région parisienne :

"je suis venue parce que de toute façon, depuis toute gamine, j'ai toujours voulu habiter Paris. Je ne sais pas pourquoi, c'est une ville qui m'attirait parce qu'on en parlait beaucoup à ce moment. Et puis Paris m'a toujours plu. J'ai toujours aimé la ville plus ou moins.

De plus, elle pensait pouvoir y trouver plus facilement du travail. Après un certain temps de résidence à Paris intra-muros, elle est venue à Argenteuil pour des raisons familiales et parce qu'elle a obtenu un logement par son employeur au titre de 1% patronal. Elle ne sait pas si elle restera ou non à Argenteuil. Elle souhaite actuellement déménager à cause de la dégradation des parties communes de l'immeuble où elle habite. Elle cherche un autre logement dans le département mais ne sais pas précisément dans quelle ville. Elle aimerait éventuellement un appartement dans le centre d'Argenteuil pour avoir tous les commerces à proximité et elle a fait une demande en ce sens. Actuellement elle habite dans un quartier situé à l'extrémité de la ZUP Nord

qu'elle juge trop éloigné des équipements et principalement de la gare. Elle souhaite ne pas trop s'éloigner de Paris où elle travaille et qui est pour elle un centre d'achats. En même temps elle aime se sentir un peu à la campagne. Ce sont les avantages essentiels qu'elle trouve à Argenteuil. A ses yeux cependant, la commune d'Argenteuil ne pourra lui offrir à long terme le type de logement et de localisation qu'elle recherche (un pavillon avec tout à proximité) du moins à un prix abordable. (Employée - 28 ans - ZUP Nord).

M. V... vit depuis 9 ans à Argenteuil. Il a d'abord vécu au Foyer des Jeunes Travailleurs puis s'est installé dans la ZUP Sud dans un logement du secteur locatif libre. Il est venu à Argenteuil pour les emplois de la région. A moyen terme il compte demeurer dans son logement actuel qui lui convient mais représente un effort financier assez important. Il craint de devoir déménager si le loyer augmente trop. La solution d'un logement d'entreprise le rebute car il redoute le caractère de ghetto des cités ouvrières ; d'autre part il perdrait la maîtrise du choix de son implantation pouvant être amené à aller vivre dans n'importe quelle commune (ce qui de son point de vue ne le dérange pas tellement car il a complètement intériorisé la mobilité et s'affirme capable de vivre n'importe où). A long terme il ne lui semble pas possible de se stabiliser à Argenteuil (les prix des terrains sont trop élevés pour l'achat d'un pavillon). L'achat d'un appartement lui paraît une solution transitoire nécessaire mais il ne l'envisage pas pour le moment. M. V... a une bonne insertion sociale dans la commune ; il est également engagé dans la vie associative et il a des responsabilités dans une amicale de locataires de la ZUP Sud. Cependant il présente davantage cette activité en tant que moyen de défense face aux négligences du propriétaire que comme un moyen d'insertion ou de valorisation de son statut social, pouvant favoriser son enracinement à Argenteuil plutôt que dans une autre ville (ouvrier qualifié).

M. et Mme A... sont venus à Argenteuil, il y a 8 ans, ayant obtenu un logement par le 1% patronal, plus grand que celui qu'ils occupaient à Paris précédemment. Au départ ils ne connaissaient pas du tout Argenteuil et ils en avaient une très mauvaise image. Travaillant tous les deux à Paris, ils avaient accepté cette résidence comme transitoire en raison des facilités d'accès à leur travail et comptaient revenir ensuite à Paris. Au bout d'un certain temps de résidence, leur vision a évolué. Ils se sont très bien sentis à Argenteuil en raison de tous les avantages offerts par la ville sur le plan pratique et de l'agrément de leur habitat (un appartement situé dans une résidence entourée de verdure à proximité du centre ville). Ils souhaitent maintenant rester à Argenteuil s'ils peuvent y trouver un logement à un prix abordable. Ils auraient voulu un appartement dans les Coteaux mais les prix sont trop élevés. Peut-être opteront-ils pour un appartement en accession à la propriété dans le quartier où ils vivent actuellement. Il est possible également qu'ils décident finalement de quitter Argenteuil s'ils trouvent des conditions de résidence identiques à un prix plus avantageux (c'est-à-dire la proximité du travail, les équipements, le cadre d'habitat).

(Fonctionnaire de police et employée - 40 et 42 ans).

Le non-enracinement peut aussi être motivé par le désir de se rapprocher du lieu de travail lorsque cela devient possible à un moment donné de la carrière professionnelle. C'est le cas de Melle L..., habitante d'une cité H.L.M. à la périphérie de la ville qui envisage de déménager, ses ressources étant suffisantes pour qu'elle puisse se loger à Paris, évitant ainsi la fatigue du transport quotidien. La décision de départ est toutefois difficile pour elle compte tenu de sa forte insertion sociale dans la cité où elle habite et de l'importance de son investissement militant dans son quartier.

Dans tous les cas qui viennent d'être évoqués, on ne peut préjuger de ce que sera la décision finale quant à l'enracinement.

Il existe enfin quelques cas d'enracinement provisoire :

ceux d'habitants ayant obtenu à Argenteuil des conditions de logement satisfaisantes et ayant l'intention d'y rester pendant une période assez longue correspondant à une étape de leur vie familiale. Ils y trouvent des équipements adaptés à leurs besoins et parfois un lieu où ils peuvent satisfaire leurs aspirations à exercer une activité dans la vie associative ou politique.

Mme T... est assistante sociale, son mari technicien. Ils sont venus en région parisienne pour des raisons professionnelles, familiales et en vertu d'une attirance pour la proche banlieue :

"On était assez attirés par la région parisienne... j'ai mes beaux-parents qui habitent à Paris... on voulait pas habiter Paris même parce que ça ne nous convenait pas... On était attirés par la proche banlieue (...) Paris je pourrais pas y vivre (...) pour moi Argenteuil c'est comme si j'étais en province, c'est une ville (...) Argenteuil ça me plaît parce que c'est une grande ville, y a des ressources, y a des choses à faire, mais c'est pas trop grand comme Paris... Paris, y a tellement de problèmes de transports... et puis j'étouffe à Paris".

Le couple avait résidé auparavant dans différentes villes de province (Strasbourg, Marseille, Dunkerque). M. T... ayant trouvé du travail à Colombes, ils ont cherché un logement à proximité et ont trouvé par agence un appartement dans la ZUP Nord, dans une résidence du secteur privé. Leur résidence à Argenteuil a fait pour eux l'objet d'un choix positif :

"on était chez mes beaux-parents et puis on a fait un petit peu le tour en voiture de toutes les villes et puis Argenteuil ça nous a plu tout de suite... c'est-à-dire quand vous arrivez de Paris, que vous faites Asnières, Gennevilliers, Colombes c'est vieux... puis

vous traversez le Pont d'Argenteuil, vous arrivez à Argenteuil, c'est clair, c'est aéré puisque tout le centre a été refait... on se dit ça y est c'est plus Paris, c'est autre chose. Alors Argenteuil ça nous avait frappé je crois que c'est un petit peu pour ça qu'on est resté là quoi... mais bon on n'avait pas vu la ZUP au début, le centre ville nous avait plu..."

Par la suite, ils ont choisi de vivre dans la ZUP Nord à cause de la dalle dont l'architecture moderniste les a beaucoup séduits. Ils souhaitent tous les deux rester à Argenteuil, au moins pour une dizaine d'années et vont acheter dans le quartier des Coteaux une maison avec jardin dans un programme de logements préfabriqués. Ils ont tous deux adopté Argenteuil :

"C'était Argenteuil et rien d'autre... c'est aussi parce que mon mari a des responsabilités à Argenteuil et bon, il tenait à les garder... bon c'est vrai que ça aurait été moins cher si on avait été plus loin, par exemple à Cergy (...) D'une part, il y avait ses responsabilités à lui, il a des responsabilités politiques au niveau de la commune (...) Pour moi y avait d'autres raisons... le fait que mon fils était à la crèche, et la crèche est vraiment extraordinaire et j'ai pas envie de partir, j'ai envie qu'il reste jusqu'au bout si possible et que mon deuxième y aille aussi... et puis de par nos activités on a connu pas mal de gens et puis bon maintenant, on a fait notre trou.

Pour nous, depuis qu'on a été mariés, on a toujours changé de ville, enfin de par les événements et puis parce qu'on aimait ça... on aimait bien tout quitter et puis recommencer ailleurs et puis bon là... moi j'ai envie de m'arrêter... lui pas tellement mais moi j'ai envie de m'installer quelque part et puis que mes enfants ils aient des racines comme moi j'en ai eu et que mon mari n'a pas connu lui (1) (...)  
Argenteuil ça nous plaît bien c'est sûr... Y a pas mal de choses : y a des équipements, (...) y a la crèche... y a le Parc des Cerisiers qui va se faire où j'habiterais en face, si ça marche... en fait on habitera de l'autre côté de la rue... bon c'est des choses comme ça que je vois pour mes enfants..."

---

(1) son mari n'a pas de racine car fils de militaire, il a toujours vécu de ville en ville.

M. et Mme G... vivent à Argenteuil depuis 1965. Ils ont vécu auparavant dans différentes communes de la région parisienne : un studio à Boulogne, un appartement vétuste à St-Cloud. Puis ils ont obtenu une H.L.M. à Argenteuil dans la ZUP Sud par le 1% patronal. Ensuite ils ont désiré quitter ce quartier, jugé trop bruyant et excentré, pour une situation plus calme dans le quartier des Coteaux où ils vivent à présent en pavillon. Ils présentent un cas tout à fait intéressant de mobilité sociale et résidentielle. Leur stratégie résidentielle a en effet toujours été première par rapport à leur stratégie professionnelle : M. G... a en effet changé de travail à chaque déménagement afin de rapprocher son lieu d'emploi de son lieu de résidence. Pour atteindre cet objectif et éviter ainsi la fatigue des transports, il n'a pas hésité à opérer une reconversion professionnelle complète, assortie d'une perte de salaire importante (anciennement ouvrier chez Dassault à St Cloud, il est entré comme employé à la Sécurité Sociale à Paris où il occupe, au moment de l'enquête, un poste de cadre. Sa femme est elle-même employée qualifiée).

Ils sont bien insérés localement et en changeant de résidence (du H.L.M. dans la ZUP Sud au pavillon dans les Coteaux) ils ont connu deux types de logement correspondant à des modes de vie et de sociabilité différents à l'intérieur d'Argenteuil. Malgré leur attachement à la ville, ils la quitteront peut-être au moment de leur retraite afin d'aller s'installer à Paris, à Boulogne, ou à la campagne, à moins qu'ils ne trouvent un pavillon plus près du centre ville afin d'accéder plus facilement aux équipements.

Mme C... est montée à Paris faire ses études à l'âge de 18 ans. Elle a vécu d'abord dans la banlieue Sud, puis à Colombes. Elle et son mari sont venus à Argenteuil pour acheter un pavillon dans le quartier du Val. Le facteur prix et l'accès au lieu de travail ont été déterminants. Mme C... ne se sent pas du tout attachée à Argenteuil qu'elle quitterait volontiers pour une

résidence plus agréable. Elle se sent là un peu par obligation en fonction de contraintes financières. Elle envisage cependant d'y rester dans la mesure où elle n'envisage pas d'avoir à faire 50 km par jour pour aller travailler. Un départ en province n'est pas exclu si ce projet est réalisable professionnellement.

( infirmière - mari cadre).

De l'analyse des trajectoires des originaires de province doivent être retenus quelques points essentiels :

L'enracinement à Argenteuil est lié le plus souvent à des attaches familiales, il concerne des ménages ouvriers (ou bien ouvrier-employée) ce qui semble indiquer la prégnance de l'identité urbaine d'Argenteuil, ville ouvrière.

De nombreux originaires de province aspirent à retourner à leurs racines, surtout parmi les ouvriers.

Les cadres et certains jeunes ouvriers ont par contre intériorisé les contraintes de mobilité. Ils vivent sans attaches, passant d'une ville à l'autre, soit en province, soit dans la région parisienne, à la recherche du meilleur rapport emploi - résidence. Pouvant s'adapter à n'importe quel lieu, ils se vivent comme des déracinés.

Plusieurs d'entre eux cherchent néanmoins, à une certaine période de leur vie, à se fixer quelque part pour bénéficier des acquis que représente un temps de résidence assez long dans la même commune. Mais le choix de tous les originaires de province ne se portera pas obligatoirement sur Argenteuil. Selon leur identité sociale, l'image de la ville sur le plan social et politique, ainsi que les équipements collectifs et la qualité du cadre de vie,

différente selon les quartiers, pourront ou non favoriser l'enracinement.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs années de résidence que se révèlent les propensions à l'adaptation ou non. En effet, lorsqu'ils arrivent à Argenteuil, les originaires de province ignorent tout de ce qu'ils vont y trouver. Ainsi il arrive que des familles qui avaient un projet de résidence temporaire finissent par opter pour une résidence permanente dans la mesure où elles ont réussi leur insertion locale. La décision de s'établir à long terme est généralement liée à la satisfaction d'une demande de résidence et d'équipements. Argenteuil offre sur ce plan un attrait spécifique répondant aux attentes de différents groupes sociaux<sup>(1)</sup>.

L'enracinement découle également de l'accès des originaires de province à des filières d'attache favorisant leur insertion sociale. Certains trouvent en effet la possibilité de continuer des activités associatives ou politiques antérieures au sein des organisations existantes. Ils peuvent également découvrir des cadres leur permettant la réalisation de leurs propres productions culturelles. Ainsi s'effectuent des rencontres entre originaires de la même région qui aboutissent à la constitution de groupes d'affinité.

---

(1) à ce sujet voir le chapitre suivant : "Insertion locale et sentiment d'appartenance à la ville".



### III - LES ORIGINAIRES DE LA REGION PARISIENNE.

De même que les originaires de province, les originaires de la région parisienne soit sont en transit (Argenteuil est alors pour eux une étape dans leur trajectoire résidentielle), soit ont réalisé ou sont en voie de réaliser un projet d'enracinement à Argenteuil.

Ceux qui sont en transit sont venus après avoir résidé à Paris et/ou dans d'autres départements de la région parisienne. Ce sont le plus souvent l'accessibilité du lieu de travail, la possibilité de trouver à Argenteuil des conditions de logement et un cadre d'habitat adapté à leurs attentes, à des prix moins élevés que dans d'autres communes, qui ont déterminé leur implantation. Certains ont aussi opté pour Argenteuil en raison de l'accès facile à Paris par la gare. C'est le cas de ceux qui y travaillent, mais également de ceux qui ayant vécu à une certaine période de leur vie dans la capitale y ont gardé des attaches, notamment sur le plan des pratiques culturelles.

Plusieurs de ces interviewés auraient souhaité trouver un logement dans leur ancienne commune de résidence (soit à Paris, soit en banlieue). Ce qui indique une aspiration à l'enracinement (malgré un discours parfois contradictoire valorisant leur capacité d'adaptation à la mobilité résidentielle).

Au départ la majorité de ces habitants a plutôt vécu l'implantation à Argenteuil comme une contrainte :

Mme L... enseignante, est venue à Argenteuil "par les hasards d'une nomination" ; M. et Mme Z..., cadres moyens, parce que les prix des pavillons étaient trop élevés dans la localité où travaille M. Z... ; M. et Mme M..., employés, ont été déracinés

de Paris par les prix des loyers ; ce sont des contraintes financières qui les ont amenés à Argenteuil — s'ils avaient eu le choix ils auraient préféré vivre dans la banlieue ouest. Toutefois ils ont pu opérer une certaine sélection parmi les possibilités qui leur étaient offertes (M. et Mme M... ont par exemple refusé un logement aux Mureaux qui leur était proposé par l'employeur, ainsi qu'un autre à Argenteuil dans la ZUP Nord avant d'accepter celui qu'ils occupent actuellement au Poirier Fourier, quartier proche de la ZUP Sud.

D'autres au contraire, ont fait un choix délibéré de vivre en banlieue ; toutefois s'ils ont opté pour Argenteuil, leur décision a été prise en raison des conditions de résidence et non d'une aspiration à vivre dans telle commune plutôt que dans telle autre.

M. L... a toujours vécu en banlieue. Sa femme a vécu à Paris jusqu'à son mariage qui a coïncidé pour elle avec son départ en banlieue. Le couple a vécu dans différentes communes de banlieue nord proche de Paris, avant de venir s'installer à Argenteuil dans un logement plus grand et plus confortable que ceux occupés précédemment. Le choix s'est fait après la visite de plusieurs appartements :

"Avec le 1% patronal les entreprises reçoivent des imprimés de différentes organisations qui ont des programmes de construction dans différents endroits. Nous sommes allés voir dans toute la banlieue... Argenteuil ça nous a intéressés parce que ce n'était pas tellement loin — et puis parce que c'était des petits immeubles, je n'aurais pas aimé les grands ensembles..."

(Magasinier, travaille à la Défense - Agent de maîtrise, travaille à Paris - Résidence à proximité du centre ville).

Pour tous ces habitants l'arrivée à Argenteuil coïncide avec l'accès à un logement plus grand et plus confortable que celui

qu'ils occupaient auparavant. De même que les originaires de province, en mobilité à l'intérieur de la région parisienne, ils se vivent comme n'ayant d'attache dans aucune localité particulière.

Certains d'entre eux souhaitent pourtant se fixer à Argenteuil en raison des liens sociaux qu'ils se sont créés et de leurs habitudes de vie dans la commune. Il s'agit :

- soit d'ouvriers attachés à des liens de solidarité dans les cités H.L.M., à des responsabilités dans la vie locale,
- soit de cadres moyens, enseignants ou travailleurs sociaux ayant trouvé à Argenteuil la possibilité d'une insertion et d'une valorisation de leur statut social à travers la participation à la vie politique ou associative. Sur ce plan la résidence à Argenteuil peut être vécue comme plus avantageuse que la résidence à Paris. En même temps la proximité de la capitale (accès facile par la gare) représente un avantage pour les personnes ayant un suivi de la vie culturelle à Paris.

Cependant, ces habitants savent que si un changement intervient dans leur situation familiale, ils devront alors déménager et qu'en raison des obstacles précédemment décrits (prix de l'immobilier, filières d'attribution du logement social), ils ne pourront peut-être pas aboutir à la réalisation d'un tel projet. Ces contraintes de mobilité déterminent une stratégie spécifique d'insertion locale de telle manière que ce qu'ils ont acquis à Argenteuil, ils puissent le reconstruire ailleurs dans n'importe quelle commune.

D'autres au contraire ne se sentent pas attachés à la ville :

Il peut s'agir d'habitants venus à Argenteuil après le départ de leurs enfants à un âge où l'insertion se fait plus difficilement :

"... De la ville, je ne peux pas dire que je connaisse beaucoup de choses parce qu'on est à un âge où on n'a plus d'enfants à charge, donc on connaît pas les écoles,

ces choses là que connaissent les gens qui ont des enfants (...) je ne peux pas dire que je suis spécialement attachée à Argenteuil..." (Agent de maîtrise - 53 ans - Résidence à proximité du centre ville).

Cette habitante et son mari ont l'intention d'aller vivre en province au moment de leur retraite, où se sont installés leurs enfants (1).

Parmi ceux qui ne souhaitent pas rester à Argenteuil, il faut citer également ceux qui sont insatisfaits de leur logement et/ou qui aspirent à vivre dans une commune différente par son cadre de vie, l'animation socio-culturelle, l'image sociale, la vie politique, etc. Parmi les personnes interrogées ces cas se trouvent chez des cadres moyens, des enseignants, des employés. Certains s'identifient difficilement à la population de leur quartier (c'est notamment le cas des cadres qui vivent en pavillon dans les quartiers où il existe une forte concentration d'immigrés).

Par ailleurs, des habitants déracinés de Paris vivent leur implantation à Argenteuil de manière contradictoire quant à leur identité sociale.

On peut citer le cas de M. et Mme M... Leur résidence à Argenteuil leur semble à la fois en adéquation avec leur statut socio-économique (employés), - elle a pour eux un "sens de classe" - mais en décalage avec leurs aspirations sur le plan socio-culturel (notamment le discours écologiste tient une place importante dans

---

(1) Cependant, du fait de l'intérêt particulier que la municipalité porte aux personnes âgées (organisations de manifestations spécifiques, soutien à domicile, facilité d'accès aux soins) d'autres habitants arrivés à Argenteuil en fin de carrière désirent y rester.

leur entretien). Ils se vivent comme des parisiens transplantés en banlieue, exclus de la capitale ("ville de cadres") ou de banlieues "plus aisées" ou "plus agréables" auxquelles ils n'ont pas accès :

"... on n'est pas intégrés à Paris, de toute façon Paris pour nous, c'est devenu une ville où on n'intégrera plus personne ou qui sera faite pour les bureaux où les gens très riches...(tout au moins d'une certaine classe d'individus) parce que quand on voit les quartiers du Marais... les gens qui logent dans les nouveaux immeubles du quartier du Marais rénové... on sent que c'est pas pour nous, on le sait et donc on n'a pas du tout envie de s'intégrer en plus chez ces gens là, parce que on ne se sent pas de point commun..."

D'une certaine façon, ils sont bien intégrés à Argenteuil : ils ont fait des efforts importants d'insertion par la participation à la vie associative et à des activités culturelles. Ils apprécient les contacts ("plus faciles en banlieue qu'à Paris" d'une façon générale) et estiment qu'il est possible d'avoir une vie culturelle à Argenteuil. Cependant ils quitteraient volontiers cette "banlieue" pour une autre correspondant davantage à leurs aspirations. Versailles, ville dont Mme M... est originaire, revient souvent dans leur discours pour ses arbres, la proximité de la forêt. Cette référence aux "banlieues verdoyantes" situées ailleurs, procède d'une méconnaissance de certains aspects d'Argenteuil, notamment des espaces de plein air. L'analyse des entretiens a permis de vérifier l'hypothèse selon laquelle la vision d'Argenteuil sur ce plan est largement déterminée par l'appartenance et l'insertion sociale des interviewés. En effet, en fonction du quartier de résidence, à plus ou moins forte concentration urbaine, mais bien davantage en fonction de l'attachement à Argenteuil, qui est d'abord social, la vision des interviewés tend à se modifier : ville de béton pour les uns, surtout ceux qui sont de passage ou qui la rejettent socialement, elle devient pour les autres une ville à part entière en même temps qu'une commune dotée de nombreux aspects ruraux.

Parmi les originaires de la région parisienne, certains enfin ont réalisé ou sont en voie de réaliser un projet d'enracinement à Argenteuil.

Ce projet peut se réaliser en relation avec des racines pré-existantes dans la région :

Mme C..., originaire de Sannois, a épousé un argenteuillais.

M. R... est originaire de Colombes, au moment d'accéder au pavillon (en fait habitat semi-individuel dans les Coteaux), il a choisi de venir s'installer dans sa région d'origine après avoir vécu dans différentes communes de cette même région puis à Paris.

M. B... a toutes ses attaches à St-Gratien où il a vécu jusqu'à son mariage. Il a essayé ensuite de trouver un logement dans la région.

M. D... est également de la région : son père est argenteuillais, sa mère originaire de Sannois. Il a vécu dans différentes communes (Nanterre, Asnières, Courbevoie). Il est ensuite venu à Argenteuil pour se rapprocher de son lieu de travail et de sa région d'origine.

Ces habitants sont des couples ouvrier - employé. Ils habitent dans les HLM du centre ville, des cités des quartiers périphériques ou en pavillon. Ils ont tous l'intention de rester soit à Argenteuil, soit dans la région. Leurs origines sont le principal facteur de leur enracinement, doublées généralement d'autres filières d'attaches (satisfaction quant au logement et au cadre d'habitat, insertion sociale, responsabilités acquises dans la vie associative et politique locale).

D'autres habitants réalisent un projet d'enracinement sans attaches préalables dans la région, mais toujours en relation avec une forte insertion sociale. Là encore le temps de résidence,

débouchant sur la constitution de filières d'attaches détermine la décision finale de s'établir ou non de façon permanente. Il s'agit là aussi de couples ouvrier-employé.

Mme M... a vécu à Paris et dans différentes communes et départements de la région parisienne. Elle n'a pas choisi Argenteuil mais elle est venue parce qu'on lui a proposé un appartement. Elle habite une cité H.L.M. dans le quartier d'Orgemont. Au bout de 5 ans de résidence elle s'est construit beaucoup d'attaches avec les habitants de la commune du fait de son insertion militante. Elle souhaite y rester mais quitter son quartier trop isolé sur le plan des équipements pour aller dans le centre ville, ce qui peut représenter également une confirmation de la valorisation de son statut social acquis par la participation à la vie associative.

Mme B... a vécu en banlieue Sud, à Paris et à Asnières avant de venir à Argenteuil où elle s'est beaucoup attachée à sa cité, H.L.M. située dans un quartier périphérique, en raison d'un certain climat de sociabilité et des nombreuses relations de voisinage qu'elle a engagées.

En définitive, il est difficile d'établir un lien direct entre l'appartenance sociale saisie à travers une variable comme la catégorie socio-professionnelle et les stratégies résidentielles.

Certains habitants, cadres ou enseignants, sont parfois d'origine ouvrière, leurs stratégies sociales peuvent alors se rapprocher de celles des ouvriers et des employés, par exemple dans l'attachement à un territoire. A l'inverse, certains jeunes ouvriers qui éprouvent moins ce sentiment d'attache ont une attitude qui s'apparente parfois à celle des cadres : ils acceptent plus volontiers, allant même parfois jusqu'à la valoriser, la mobilité comme élément de leur itinéraire socio-professionnel. Enfin, la

population interviewée compte plusieurs couples dont les membres ont une origine différente, ce qui peut donner lieu à des itinéraires et des stratégies résidentielles qui paraissent hétéroclites.

L'analyse des groupes sociaux et de leurs stratégies résidentielles implique la prise en compte des structures familiales, des origines géographiques et sociales ainsi que l'ensemble de la trajectoire des interviewés.

Malgré la très grande complexité qui ressort de l'étude des cas individuels, il est possible de dégager un certain nombre de tendances.

L'identité urbaine d'Argenteuil comme ville ouvrière est déterminante pour l'enracinement. Cela concerne aussi bien les originaires d'Argenteuil que certains originaires de province ayant opté pour la région à une certaine époque de leur vie, que les originaires de la région parisienne. Les nouveaux enracinés d'appartenance ouvrière (en fait le plus souvent couples mixtes ouvrier-employé, ouvrier-enseignant etc.) font souvent le choix d'Argenteuil en fonction de racines pré-existantes dans la région. Mais d'autres facteurs peuvent également entrer en ligne de compte. L'appartenance politique accompagnée d'un engagement militant à différents niveaux de la vie locale, l'insertion dans différents réseaux de sociabilité sont leurs principales filières d'attaches. En second lieu vient la satisfaction quant à l'habitat et aux équipements.

Pour les familles de cadres et d'enseignants qui par leurs origines et leurs aspirations se démarquent des familles ouvrières l'enracinement est rare. Ces groupes sont davantage orientés par des stratégies professionnelles, de mobilité sociale et moins attachés à un territoire. Au niveau résidentiel, ils sont surtout concernés par la qualité de leur habitat et certains privilèges



de localisation. Ils tendent donc à passer d'une commune à l'autre à chaque fois qu'ils changent de résidence sans aspirer à l'enracinement dans une localité particulière.

A certaines périodes de leur vie, Argenteuil peut correspondre à leurs attentes : proximité de Paris et du lieu de travail, cadre de vie privilégié par son caractère à la fois rural et urbain. La vie associative, leur permettant de prendre des initiatives dans des activités socio-culturelles ou sportives, favorise l'insertion de cette catégorie de la population qui autrement aurait tendance à percevoir Argenteuil uniquement comme ville ouvrière. Elle est ainsi un lieu privilégié de rencontre de catégories différentes de la population.

Dans l'échantillon de personnes interrogées, les cadres et les enseignants qui font le choix d'Argenteuil comme lieu de résidence permanente sont ceux qui soit par leur origine, soit par mariage, sont socialement proches des ouvriers et politiquement proches de la municipalité.

Parmi les équipements, les gares représentent un facteur déterminant pour l'implantation et l'enracinement des personnes qui travaillent à Paris (principalement les cadres et les employés) ou qui y sont attachées comme centre d'achat et de loisirs. (L'analyse de l'insertion locale et de la relation à Paris développée au chapitre suivant permettra de déterminer les groupes sociaux concernés <sup>(1)</sup>).

Elles ont notamment une importance primordiale au moment de l'implantation des originaires de Paris qui, dans les premiers temps de leur résidence à Argenteuil, peuvent ressentir un déracinement culturel. Ensuite, au fur et à mesure de la constitution par ces habitants de leur insertion locale, elles tendent à

---

(1) cf. chapitre III § 4 "Argenteuil : banlieue ou ville centre ? La relation à Paris".

perdre de leur importance. Elles deviennent alors, comme pour les autres catégories d'habitants, une simple facilité d'accès, porte ouverte sur l'ailleurs, vécue davantage comme une qualité de la ville d'Argenteuil que comme une relation de dépendance par rapport à la capitale.

#### IV - LA POPULATION IMMIGREE

Argenteuil est une ville à tradition d'immigration. Les premiers contingents de travailleurs étrangers d'origine algérienne, sont arrivés pendant la première guerre mondiale dans les usines métallurgiques pour la production de l'armement. D'où une population immigrée d'ancienne implantation augmentée à deux reprises après la deuxième guerre mondiale et dans les années 60 <sup>(1)</sup>. Répartie dans les premiers temps entre les quartiers anciens notamment le centre et les bidonvilles, une partie de cette population a accédé au logement social en particulier à la ZUP et dans les quartiers périphériques après résorption des bidonvilles.

Dans le quartier du Val, plusieurs femmes d'origine algérienne, résidant dans une cité HLM ont été interviewées, elles sont assez représentatives de cette population anciennement implantée à Argenteuil et qui a conservé un mode de vie traditionnel. Argenteuil pour ces familles est un lieu d'acculturation (c'est la seule ville où elles aient vécu en France, elles y ont acquis une certaine familiarisation avec l'espace urbain, les services sociaux, etc.). En même temps, c'est un lieu où il leur est possible de rencontrer d'autres familles de même origine (dans une même cité HLM cohabitent des familles originaires du même village en Algérie) et de vivre leur propre culture, ce qui

---

(1) L'attachement des immigrés à une ville comme Argenteuil a été d'autant renforcé que la ville était considérée comme l'une des zones de sécurité pendant les guerres coloniales, particulièrement la guerre d'Algérie, au même titre que beaucoup de communes de gauche de la région parisienne, en particulier au Nord.

d'ailleurs n'est pas sans créer des heurts avec la population française du quartier.

Ces familles immigrées peuvent être considérées comme enracinées : n'ayant pas de projet de retour dans leur pays d'origine, elles se montrent vivement attachées à la ville d'Argenteuil et en particulier à leur quartier où elles se sentent intégrées.

Il existe une deuxième catégorie d'étrangers qui ont été interviewés dans les logements sociaux du centre ville et de la ZUP Nord. Il s'agit de familles ou d'individus venus en France pour des motifs d'ordre économique ou politique. Leur mobilité contraste avec les précédents : ils sont venus à Argenteuil en fonction de la proximité de leur lieu de travail et des facilités d'obtention d'un logement, après avoir résidé dans différentes villes (soit en province, soit en région parisienne). Ces familles qui ne sont pas intégrées dans les circuits traditionnels de la population immigrée à Argenteuil, n'ont aucune attache dans la ville et aucun projet d'enracinement.

CHAPITRE III

INSERTION LOCALE ET  
SENTIMENT D'APPARTENANCE A LA VILLE.

---

I - LE SENTIMENT D'APPARTENANCE TRADITIONNELLE ET L'INSERTION LOCALE DES ORIGINAIRES D'ARGENTEUIL.

1. Constitution du sentiment d'appartenance traditionnelle.

Le sentiment d'appartenance traditionnelle caractérise les familles ouvrières originaires d'Argenteuil, enracinées dans la ville. On se sent "argenteuillais" par le simple fait d'y être né et d'y avoir un passé :

"C'est parce que j'y suis née que je trouve que c'est bien". (Femme, agent technique - centre ville).

Ce qui cimente ce sentiment d'appartenance traditionnelle c'est l'investissement de souvenirs liés à certains lieux précis et la référence à tout un passé d'Argenteuil — en particulier tout ce qui fait le caractère historique de la ville :

"Moi je l'aime pour tout ce qui représente l'ancienneté d'Argenteuil, tout ce qui est passé à Argenteuil, Boulevard Héloïse, Héloïse et Abélard, j'aime beaucoup fouiller le vieil Argenteuil, on a retrouvé pas mal de choses dernièrement avenue Jean-Jaurès, des sarcophages datant de 4 000 ans. Je trouve que c'est intéressant de savoir qu'Argenteuil c'était une ville de bagnards... qu'Argenteuil veut dire argent, les mines d'argent... etc.". (Femme, agent technique, centre ville).

Le sentiment d'appartenance est lié aussi à une mémoire sur l'évolution de la ville qui est plus ou moins bien acceptée :

" - je le vois plus du tout de la même façon (sous-entendu Argenteuil), je l'ai vu assez abîmé quand c'était pas encore construit et puis étant jeune... c'était quand même une source intéressante pour courir... des terrains vagues et puis y avait des possibilités de faire des choses...  
- oui d'aller voir les grottes, d'aller à la pêche  
- alors que là je suis retourné dans ce quartier-là, dans le centre, tout a été macadamisé, ça a vieilli,

c'est planté, les arbres ont poussé, la population je sais pas si elle a beaucoup changé mais je me demande ce que font les jeunes maintenant dans ces cités ; et puis il y avait la promenade enfin, ma grand-mère nous emmenait souvent, on partait du centre et on montait toute la ligne des Coteaux pour arriver à la fontaine des rosiers, c'était un point ça aussi, y avait une source, quand on arrivait, il faisait chaud, on allait boire : y avait une grande prairie au-dessus où maintenant y a toute la cité. je sais pas son nom du Moulin vert, quelque chose comme ça dans le virage qui monte, c'était une grande prairie, y avait des manèges de chevaux... (...)  
 le bois de Cormeilles, les carrières d'Orgemont, c'est vrai, les carrières d'Orgemont c'était un lieu d'aventure, c'est devenu l'autoroute..." (technicien, 26 ans, Cité Joliot-Curie)

"Je crois que quand on est né dans une ville et qu'on y a toujours vécu, bon ben on s'attache même si cette ville évolue... pour moi elle a évolué dans un très bon sens... (...)  
 pour moi (...) ici (sous-entendu la ZUP Nord) on est à Argenteuil... la dalle je l'ai vue se construire, les bâtiments se construire, les champs petit à petit disparaître, ça n'a pas du tout gêné, faut voir en fin de compte les champs qu'il y avait, les 3/4 étaient à l'abandon ou autre..." (ouvrier, 28 ans, ZUP Nord).

La rénovation urbaine du centre est vécue parfois de manière nostalgique par les anciens habitants, à cause de la disparition des vieilles maisons qui donnaient à la ville "son cachet". Les catégories qui étaient les plus mal logées apprécient au contraire cette modernisation qui pour eux représente un grand progrès par rapport aux anciens taudis.

C'est donc la base de leur histoire, étroitement conjuguée à l'histoire de la ville que s'est constitué le sentiment d'appartenance traditionnelle.

Cette appartenance a également été engendrée sur la base d'une sociabilité ancienne, constituée au niveau de la résidence (à la fois dans le centre ville et dans les cités HLM des quartiers

périphériques) ; sociabilité faite de relations de voisinage, de liens de solidarité, appuyée sur toute une tradition de fêtes locales qui, bien qu'en voie de disparition, en particulier avec la rénovation du centre ville, vit encore aujourd'hui dans la mémoire collective.

La sociabilité dans le centre ville :

"C'était une maison rurale aménagée en plusieurs appartements. C'était dans une cour... c'était un noyau... on connaissait les voisins... tous les gens habitaient le quartier depuis des années..."

"- J'étais tout enfant, on avait déjà ces fameux bals de quartier qui étaient une chose extraordinaire.  
- C'était pas rare, même les derniers temps, parce que dans la rue centrale, qui était une petite rue étroite, mal pavée, une rue ancienne, s'il y en avait un qui mettait de la musique un peu fort, les gens dansaient dans la rue.  
- Il y avait beaucoup plus de contacts.  
- Les gens se retrouvaient sur le pas de la porte le soir on discutait, chose qu'il n'y a plus maintenant. Ici, on n'a qu'à essayer de discuter, on prend un seau d'eau..." (ouvrier - inactive - anciens habitants du centre relogés dans la ZUP Nord).

"- Je préférais Argenteuil étant jeune... pas les vieux immeubles... mais on était moins d'habitants... je trouve que les gens étaient plus près les uns des autres... plus de solidarité quand on était gosses... (...) moi je pense qu'il y a une certaine morosité chez les gens, y a une certaine dégradation de ce point de vue là... y a une vingtaine d'années c'était pas comme ça... y avait pas ces grands ensembles... on sait pas si ça vient de ça ou si c'est un problème de société y a une certaine morosité chez les gens..."  
- ils sont pas gais (...) autrefois avec ma soeur on travaillait chez Carven, on prenait le bus, on chantait dans l'autobus... vous voyez plus ça (...) même les gens qui travaillent pas comme moi, ils courent, ils sont pas gais (...) chacun s'enferme chez soi, à partir de 8 H. - 8 H. ½ c'est mort..." (ouvrier qualifié, 52 ans, anciens habitants du centre ville, relogés en HLM dans le centre ville rénové après un temps de résidence dans la ZUP).

Pour certains, ces liens sociaux et les liens avec la ville ont été renforcés par des activités politiques et le fait de travailler à Argenteuil.

## 2. De l'ancienne à la nouvelle sociabilité

Dans les cités de HLM périphériques, l'ancien mode de sociabilité semble avoir subsisté. Les habitants éprouvent un vif sentiment d'appartenance à leur cité sur la base duquel se constitue le sentiment d'appartenance à la ville. La localisation dans un quartier périphérique n'est pas vécue comme exclusion dans la mesure où l'insertion sociale est bonne. La cité, c'est Argenteuil. En même temps, des liens avec la ville dans son ensemble s'établissent par l'intermédiaire de la fréquentation du centre. Certains pourtant vivant assez mal le manque d'anonymat qui règne dans ces cités ont préféré les quitter pour la ZUP ou le centre ville rénové où ils trouvent d'autres formes de sociabilité.

Le relogement dans la ZUP a été assez mal vécu par les anciens habitants du centre dans la mesure où il a fait éclater les réseaux de sociabilité traditionnelle. Gain sur le plan du confort, la vie en HLM représente aussi un plus grand isolement des habitants :

"C'était pas pareil, on avait plus ou moins de relations parce que c'était une petite cour... une petite rue, on se connaissait plus que maintenant, et puis il y avait pas de va et vient comme maintenant..."

"on était habitué à voir beaucoup de monde qu'on connaît, que là on s'est retrouvés isolés... c'est ça les grandes HLM, c'est l'isolement total".  
(Aide-soignante - ZUP Nord).

Les premiers habitants de la ZUP, arrivés tous en même temps, se sont efforcés de reconstituer un milieu social analogue à



celui qu'ils avaient connu dans le centre ville. Cependant, la mobilité importante dans la ZUP, et la présence d'autres groupes sociaux recherchant un autre mode de vie, ont fait obstacle à ces initiatives du départ.

"On passait des soirées extraordinaires, on jouait à la balle au prisonnier, après on se retrouvait chez l'un ou chez l'autre afin de prendre le café avant de se séparer... quand tous ces gens-là ont déménagé et puis après on a dû arrêter parce qu'on nous cherchait des histoires, parce que ça faisait du bruit... Les gens sont là pour dormir, donc à partir de 8 heures, 9 heures, il faut plus rien entendre parce qu'ils sont là pour dormir" (inactive, femme d'ouvrier-Ancienne habitante du centre ville relogée dans la ZUP Nord).

La sociabilité traditionnelle du centre ville, faite de réseaux de relations interpersonnelles dans un quartier ayant fait l'objet d'une appropriation territoriale, s'est vue relayée dans la ZUP par une sociabilité nouvelle fondée sur la vie politique et associative. La nostalgie de certains habitants de la ZUP pour les anciennes formes de sociabilité du centre ville s'explique par l'insatisfaction devant les nouvelles formes de sociabilité qui se sont développées sous des formes institutionalisées.

D'une part, elles n'existent pas partout : bien qu'engagés sur le plan syndical et politique au niveau local, plusieurs habitants se sentent isolés au niveau de leur logement :

"Y a rien qui crée des contacts, c'est ça le problème... y a pas d'amicales, y a pas de réunions avec tous les parents, y a pas de halte d'enfants... parce que ça crée quand même, quand tu t'occupes d'une halte d'enfants tu vois les parents tout ça... y a rien, rien, rien... tout est concentré sur le centre ville (...) pour les jeunes y a rien, faut aller au centre ville". (Aide-soignante. Ancienne habitante du centre ville relogée dans la ZUP Nord. Militante syndicale et politique).

D'autre part, cette nouvelle forme de sociabilité tend à isoler

ceux qui n'ont pas ces engagements et qui autrefois se sentaient intégrés dans le centre ville.

D'où une importante demande chez les anciens habitants du centre, engagés ou non dans la vie politique et associative, pour une animation sociale de quartier autour d'activités et le constat d'insuffisance des équipements de la ZUP sur ce plan :

"... c'est vrai que pour les gens qui militent pas, je me demande comment ils peuvent faire leurs relations c'est pas évident... justement parce qu'il y a pas... le centre culturel et la MJC sont tout en bas d'Argenteuil, les gens de la ZUP y vont pas... le centre culturel devait faire une petite antenne à la ZUP... je pense que ça va être fait... mais ça va être une antenne juste pour donner des renseignements c'est tout... alors bon, les associations, y en a pas des masses... sportives, locataires, Portugais, Bretons, les consommateurs, mais moi je dis que des gens qui aimeraient faire connaissance sans avoir d'engagement, je vois pas comment...".  
(Assistante sociale - ZUP Nord - nouvelle habitante en voie d'enracinement - militante syndicale et politique).

Les transformations urbanistiques et cette évolution de la sociabilité tendent-elles à affaiblir le sentiment d'appartenance à la ville des familles ouvrières anciennement implantées à Argenteuil ?

Certains habitants de la ZUP ont conservé ce sentiment d'appartenance sur la base de l'exercice d'activités syndicales ou politiques, soit dans leur quartier, soit sur le lieu de travail s'il se situe à Argenteuil.

Mme S... milite à l'hôpital d'Argenteuil. Elle se sent argenteuillaise du fait de ses activités malgré son isolement dans

sa résidence (elle vit dans une HLM à l'extrémité de la ZUP Nord où il n'y a aucune vie associative) et son peu de contacts avec le centre ville (peu accessible pour elle comme centre d'achats du fait de sa situation économique, mais néanmoins approprié dans ses dimensions ludiques).

M. G... illustre parfaitement le passage de l'ancienne à la nouvelle sociabilité, vécu positivement. Il relie spontanément son sentiment d'appartenance aux activités militantes qu'il exerce dans son quartier :

"moi je suis vraiment argenteuillais, moi je suis né là comme je vous l'ai dit et puis mes activités... maintenant à Argenteuil ils ont fait les conseils de quartier et tout... j'essaye de les suivre pour justement m'intéresser à la gestion de la ville ou autre... y a un conseil des OPHLM justement où ils invitaient les locataires à venir... bon j'y ai été parce que je crois que c'est tout à fait normal qu'on s'occupe de qu'est-ce que veut faire la municipalité... Argenteuil... je me considère vraiment comme argenteuillais, pas du tout comme parisien".(Ouvrier - ZUP Nord).

Du point de vue des relations de voisinage, il apprécie un certain anonymat dans l'immeuble où il habite actuellement, lequel contraste avec les "commérages" caractéristiques de l'ancienne cité HLM où il a passé toute son enfance. En même temps, il a pu conserver certains avantages de la sociabilité traditionnelle dans la mesure où il a retrouvé dans son quartier beaucoup de relations qu'il avait dans la cité où il vivait auparavant. La dalle de ce fait est devenue pour lui un lieu de rencontre.

Ces habitants ne vivent nullement leur résidence dans la ZUP comme une exclusion :

Mme S... paraît attachée à ce quartier qu'elle préfère au centre ville parce qu'il est calme. De plus, elle se sent en adéquation avec cet espace dans la mesure où elle peut d'identifier sur le plan socio-économique à la population résidente. C'est pour elle un quartier particularisé de la ZUP, où vivent en majorité des ouvriers du fait du montant relativement bas des loyers. Malgré certains manques en matière d'équipements — notamment en ce qui

concerne les distractions des adolescents — elle se sent également satisfaite de son cadre de vie.

M. G... a vu construire la ZUP dans son enfance, elle fait véritablement partie intégrante de son image d'Argenteuil. En même temps, elle a une certaine autonomie par rapport au centre ville du fait qu'elle a sa gare et ses commerçants (même si une dépendance subsiste concernant certains commerçants). La ZUP et le centre ville se trouvent en situation de complémentarité : l'une comme lieu de la vie quotidienne, l'autre comme lieu de promenade et de loisirs. Sur le plan architectural, la dalle est appropriée.

Ces exemples montrent comment l'insertion sociale acquise par l'exercice d'activités dans le cadre du système hégémonique mis en place par la municipalité, favorise à la fois la préservation du sentiment d'appartenance et l'appropriation du cadre de vie et des équipements.

A l'inverse, un problème d'intégration se pose pour les habitants n'appartenant à aucune organisation.

M. et Mme B... se sentent tenus à l'écart par la municipalité des décisions les concernant :

"- On est d'ici, on devrait avoir notre mot à dire ce n'est pas toujours le cas. Les cellules du parti sont le seul endroit où il y a son mot à dire...  
 (...)  
 - A Argenteuil, il est très difficile d'appartenir à quelque chose sans être obligé de s'engager"...  
 (Ouvrier - Inactive. Anciens habitants du centre ville relogés dans la ZUP Nord).

Ce sentiment d'être exclu de la vie locale s'accompagne d'un sentiment de rejet lié à la résidence dans la ZUP :

"- C'est une ville créée de toutes pièces... toute cette partie extrême ici ce sont des gens qui ne sont pas d'Argenteuil puisque c'est des HLM de la région parisienne (...) on vient de partout... C'est pas des gens d'Argenteuil... on en retrouve mais très peu; c'est vraiment une ville qui a été créée. (...)

- il y a des moments où on se demande vraiment si on fait partie d'Argenteuil.

- C'est la ZUP, c'est pas Argenteuil, c'est la ZUP".

Le centre ville paraît d'un accès difficile (par les transports en commun du fait de l'éloignement de la gare<sup>(1)</sup>, du coût élevé et de la faible fréquence des bus ; en voiture du fait des difficultés de stationnement). En même temps, la ZUP est ressentie comme en situation de dépendance par rapport au centre ville, en particulier du fait d'une insuffisance en matière d'équipements commerciaux. Les autres équipements sportifs font l'objet de vives critiques (ils sont inadaptés à la demande : il n'existe aucun lieu pour faire du jogging en dehors des entraînements organisés, les stades, fermés au public en dehors de ces entraînements sont sous-utilisés, la patinoire est trop chère ; il manque des courts de tennis, etc.). Ceci entraîne un délaissement des équipements d'Argenteuil au profit de ceux des communes limitrophes, et va dans le sens d'une moindre intégration à la vie communale.

Ces interviewés, exclus par leur résidence dans la ZUP, se sentent néanmoins argenteuillais par leurs origines. En quête d'une nouvelle insertion, ils projettent un retour au centre ville dans une maison rurale réhabilitée, à proximité de la basilique, qui leur permettra de se réappropriier la dimension historique d'Argenteuil à laquelle ils sont attachés.

Ce sentiment d'exclusion se retrouve chez des originaires d'Argenteuil vivant dans des quartiers périphériques, qui ne

---

(1) Ces habitants sont logés dans le quartier des Célestins à environ 15 mn à pied de la gare du Val.

sont pas insérés dans la vie collective des cités HLM et qui ne participent pas à la vie politique et associative. Il est attribué principalement à l'insuffisance des équipements sur place et à l'accès difficile de ceux qui sont situés au centre ville et dans les autres quartiers d'Argenteuil, ce qui amène à utiliser plus fréquemment ceux des communes avoisinantes.

Dans le centre ville rénové, les personnes interrogées trouvent leur appartenance traditionnelle renforcée par une intégration nouvelle qui a pris le relais de l'ancienne sociabilité. Celle-ci est liée à la qualité de l'habitat, à la proximité des équipements, à la préservation d'édifices à caractère historique, permettant de vivre simultanément toutes les dimensions de la ville, présentes et passées.

### 3. La non - appartenance.

De même qu'elles sont dégagées des attaches territoriales, les familles de cadres et d'enseignants originaires d'Argenteuil ont tendance à se détacher de cette appartenance traditionnelle.

Bien qu'elle travaille à Argenteuil, et qu'elle ait une bonne insertion locale (à la fois sur le plan social puisqu'elle a beaucoup d'activités et de nombreuses relations, et du point de vue de la fréquentation des équipements), Melle S... estime qu'elle n'a pas de "grosses attaches". Elle ne se sent pas argenteuillaise :

"- C'est cette ville parce que j'y suis... mais je pense que je pourrais aller ailleurs pour y faire pareil (. .) je ne me sens pas, si vous voulez, le sentiment d'appartenir à une communauté d'Argenteuil... je me sens appartenir à une communauté d'hommes, si vous voulez... mais là ou ailleurs, en fait. ."  
(Directrice d'établissement scolaire spécialisé - SES ZUP Sud).

M. L... qui réside dans un logement semi-individuel aux Coteaux a aussi une bonne insertion sociale : il entretient avec ses voisins des relations revêtant parfois des aspects de vie communautaire ; il a des responsabilités dans la vie associative de son quartier, en dehors toutefois des circuits proches de la municipalité. Son intégration semble cependant relever beaucoup plus d'un attachement à des conditions de résidence et d'un ancrage au niveau de son quartier que d'une appartenance à la ville d'Argenteuil.

Cette non - appartenance est à mettre en relation avec les aspirations de cette catégorie d'habitants à la mobilité sociale ou professionnelle.

En définitive, c'est semble-t-il l'enracinement, lui-même conditionné par l'appartenance socio-économique, qui détermine l'existence ou non d'un sentiment d'appartenance à la ville. En effet, ni l'insertion sociale, ni la participation à la vie locale, ni le fait de travailler dans la commune ne sont des conditions en elles-mêmes suffisantes pour qu'il y ait sentiment d'appartenance.

Le sentiment d'appartenance concerne plutôt les familles ouvrières. L'engagement dans la vie politique et associative de la commune peut le renforcer, néanmoins, ce sentiment d'appartenance, lié aux origines, existe indépendamment de cet engagement et plus généralement des options idéologiques des habitants, qu'elles soient proches ou non de celles de la municipalité.

Avec la rénovation du centre ville, les habitants relogés dans d'autres quartiers ont dans l'ensemble été déroutés du fait de la destruction des liens sociaux et du cadre urbain où s'est forgée leur histoire, où s'est élaborée leur identité d'argenteuillais. A ce niveau, ceux qui sont engagés syndicalement ou

politiquement ont trouvé dans ces activités un relais permettant la préservation de leur sentiment d'appartenance. Pour les autres, un problème d'intégration s'est posé et continue à se poser, principalement pour ceux qui ont été relogés dans la ZUP ou dans les quartiers périphériques dont l'équipement est souvent ressenti comme insuffisant, ce qui amène un sentiment d'exclusion. Ces habitants continuent néanmoins à se sentir argenteuillais par leurs origines.

A l'inverse, plusieurs familles de la catégorie cadres et enseignants, malgré leurs origines argenteuillaises et leur bonne insertion locale, ne ressentent aucune appartenance.

## II - L'ACQUISITION DU SENTIMENT D'APPARTENANCE ET L'INSERTION LOCALE DES NOUVEAUX HABITANTS.

Parmi les nouveaux habitants, plusieurs ont acquis un sentiment d'appartenance au bout de quelques années de résidence. Il s'agit de familles ouvrières, originaires de province ou de la région parisienne et qui sont enracinées. Argenteuil est devenu véritablement leur ville.

Dans la plupart des cas, cette appartenance s'est constituée en relation avec une bonne insertion sociale — souvent favorisée par la vie en HLM — et une participation active à la vie de la commune par l'intermédiaire des cellules locales du parti communiste et des associations d'habitants.

Mme M... a vécu pendant 13 ans à Ste-Geneviève-des-Bois, elle n'est à Argenteuil que depuis 5 ans. Malgré le moindre équipement de la ville d'Argenteuil et l'isolement de son quartier — elle vit en effet dans une cité HLM éloignée du centre ville et de tous les équipements — elle se sent "plus argenteuillaise" car



d'avantage impliquée dans la vie locale et mieux insérée dans les réseaux de sociabilité. Elle a un rôle actif dans la vie associative de son quartier. Elle compare en ces termes Argenteuil à Sainte-Geneviève-des-Bois :

"Je me sens moins touchée par les problèmes qu'il y avait là-bas (...) je crois même qu'au point de vue contacts, si on parle au point de vue voisinage et tout ça, ici il y a des contacts, il y a des choses qui se font, qui plaisent à certains, qui ne plaisent pas à d'autres, il y a des choix à faire et tout, mais il y a des choses, on sent qu'il y a de la présence... (...) disons que c'était plus joli parce qu'on avait respecté la verdure, mais les locataires étaient plus isolés...". (Employée - Quartier d'Orgemont).

Il existe ainsi toute une catégorie d'habitants pour qui la richesse de la vie sociale à Argenteuil représente une motivation première d'attachement à la ville.

Les fêtes locales sont l'occasion de nombreux contacts, par exemple le Carnaval :

"Quand il y a eu les chars, tout le monde a aidé, ... on a de bons contacts, de bonnes relations, on a un but... on ne vit pas repliés sur nous-mêmes. C'est sympathique... comme ça les gens lient connaissance".

Mme C... est originaire de Sannois, commune proche d'Argenteuil. Elle vit en HLM dans un quartier périphérique et bien qu'ayant une image négative de ce quartier qu'elle trouve mort et qu'elle souhaite quitter pour le centre ville, elle positive le mode de vie des cités :

"Je suis née en pavillon, j'ai été habituée en pavillon, toute petite, toujours jusqu'à mon mariage et quand je suis venue en HLM j'étais folle de joie parce qu'il y a du monde en haut, il y a du monde en bas, il y a du monde en face et j'aime, moi je n'envisage pas la vie autrement qu'en HLM. J'ai un voisinage formidable, on s'entend merveilleusement bien...".

Elle se sent très attachée à Argenteuil. Son sentiment d'appartenance est relatif aux liens sociaux qu'elle s'est créés dans la commune, notamment du fait qu'elle travaille sur place et qu'elle est engagée dans les organisations locales. Ces liens sociaux favorisent l'appropriation de l'espace, en particulier du centre ville :

"C'est mon centre ville à moi, je rencontre mes copines, plein de gens que je connais, on papote... je sais pas, on est habitués... Paris, tout me paraît anonyme".

La participation à la vie locale recouvre en fait des formes et des stratégies très différentes selon les habitants.

Pour certains d'entre eux, c'est donc une filière permettant l'acquisition du sentiment d'appartenance à la ville. Leur activité s'exerce dans le cadre du système hégémonique mis en place par la municipalité, système fondé sur l'élaboration d'une politique d'aménagement en concertation avec les habitants par l'intermédiaire des conseils de quartier. La mobilisation pour l'amélioration du cadre de vie et des équipements entraîne un sentiment d'appartenance au quartier de résidence, même s'il s'agit d'un quartier périphérique ressenti par ailleurs comme isolé car mal équipé et mal relié au centre ville par les transports. Le sentiment d'appartenance à la ville s'établit par l'intermédiaire des contacts avec la municipalité :

"on participe, on s'intéresse à plein de choses, on connaît beaucoup de gens, beaucoup de choses, et puis on s'intéresse bien à notre ville, pas simplement à notre quartier, quand on fait partie d'une association de parents d'élèves ou autre chose, on participe en tant qu'association à la vie de la ville, on a des réunions avec les responsables de la mairie, je pense que c'est pour ça qu'on se sent vraiment argenteuillais, parce que quand on a un problème, on va le dire aux responsables et puis eux-mêmes quand ils ont besoin de notre appui pour quelque chose ils le demandent, ils nous font participer aussi d'une

certaine manière (...) c'est une façon se se sentir presque... je ne sais pas comment dire ça, on peut pas dire qu'on a besoin de nous, mais nous on sent que on sert à quelque chose quand même...". (Inactive mari ouvrier - Cité HLM dans le quartier du Val).

- moi je me sens bien argenteuillais... pourtant je suis pas là depuis très longtemps mais je n'ai pas de racines vraiment de toutes manières étant née à Paris, ayant vécu toute ma jeunesse dans un village, une toute petite ville puis venant ici. Moi je me sens bien ici, je pense que j'ai repris ce qui me revenait, je pense que je serais pas restée à la campagne de toute manière, je me sens bien là, c'est-à-dire, on est dans une grande ville. Argenteuil c'est une grande ville, quand même plus de 100 000 habitants... mais on ne se sent pas dépassé...

- c'est-à-dire on vit par quartier...

- oui, c'est peut-être ça aussi...

- d'ailleurs ils font des réunions de mairie et ils nous ont déterminé un quartier... nous, on fait partie du quartier du Val, d'autres font partie du quartier d'autre chose : Joliot Curie, les Coteaux, Orgemont, nous on fait partie d'un quartier, alors c'est notre quartier qu'on défend (...) on va aux réunions, en ce moment on y va pour notre gymnase parce qu'on veut absolument un petit gymnase derrière l'école...". (Inactive - quartier du Val - Cité HLM).

Ces habitants sont souvent proches politiquement de la municipalité, mais pas nécessairement. Plusieurs d'entre eux sont en effet motivés non par un engagement politique, mais par le simple fait de jouer un rôle actif dans la vie de leur quartier.

Cependant, la participation à la vie associative n'implique pas la constitution automatique du sentiment d'appartenance. Dans la mesure où ils sont à Argenteuil en transit, plusieurs interviewés exerçant pourtant des responsabilités dans la vie de la commune ne se sentent nullement argenteuillais.

D'autres ressentent la question de manière ambivalente :

"argenteuillais" du fait de leurs activités, ils se définissent davantage soit par leur absence d'attaches, soit par celles qu'ils ont créées dans d'autres villes :

M. M... se sent argenteuillais par le fait qu'il a des responsabilités au Conseil municipal, mais davantage colombien du fait des attaches créées dans cette ville lorsqu'il était jeune (Ouvrier qualifié - Quartier du Val).

M. Mo... originaire de province, est en fait rattaché à sa région d'origine :

"C'est peut-être pas tout à fait juste votre question en disant argenteuillais à part entière ou pas argenteuillais : si c'est sur le côté physique des choses, on habite à Argenteuil, on vit à Argenteuil, on milite à Argenteuil dans les organisations à Argenteuil, nous sommes argenteuillais à part entière. Bon, si c'est sur le côté moral parce qu'on n'est pas né à Argenteuil, on n'est pas argenteuillais".

Dans ce cas le fait de se sentir argenteuillais apparaît davantage comme une revendication d'être considéré comme un habitant à part entière que comme un sentiment profond d'appartenance.

En fait il existe chez les groupes en mobilité une demande d'activités leur permettant de s'insérer socialement dans une ville où ils sont de passage. Ces activités n'impliquent nullement la constitution d'un sentiment d'appartenance, mais se présentent plutôt comme une forme d'adaptation à la mobilité. Elles consistent souvent davantage à essayer de recréer quelque part en région parisienne un milieu social analogue au milieu d'origine plutôt qu'à rechercher une véritable intégration dans le milieu traditionnel d'Argenteuil.

M. Mo... qui a mis sur pied un groupe de majorettes s'efforce ainsi de recréer dans la ZUP un climat provincial.

"En fin de compte, on parle de HLM, on parle locataire, on parle prix, revient, loyer, tout ce qui s'ensuit, mais si on veut avoir une vie collective entre nous, il faut que chaque personne qui habite le secteur soit disons un petit bourg avec son magasin à côté et puis on se connaît à droite et

gauche, et ce n'est pas le cas. Il faut le recréer dans un secteur comme ici". (Ouvrier - ZUP Nord).

Cet effort pour reconstituer une sociabilité villageoise, comme compensation au déracinement, se heurte à des résistances de la part des autres habitants qui s'absentent fréquemment le week-end et vivent à Argenteuil repliés sur eux-mêmes, en attendant un retour possible dans leur région d'origine.

Pour les militants, l'investissement dans l'animation se double d'un investissement dans l'aménagement du cadre de vie en relation avec la municipalité. L'enjeu n'est pas là non plus l'acquisition du sentiment d'appartenance mais plutôt la recherche d'une adaptation à travers l'appropriation d'un cadre urbain qui au départ est ressenti comme étranger :

"On peut s'implanter dans une ville, n'importe laquelle à partir du moment où on veut faire quelque chose... On n'arrive pas ici, on voit des tas de béton, on dit on fout le camp, c'est pas ça au contraire... (ouvrier ZUP Nord).

L'appropriation est rendue possible par le fonctionnement de la démocratie locale qui permet aux habitants d'intervenir activement dans l'aménagement, par exemple en formulant certaines demandes. Divers aménagements concernant les espaces verts, la circulation, l'éclairage, etc., sont ainsi partis de l'initiative des habitants.

La plupart ont une vision très positive des Conseils de quartier.

"Lorsque le comité de quartier a été créé, c'était pour discuter avec les représentants de la municipalité de différents aménagements, de différentes activités, on a eu du monde. Evidemment au comité de quartier qui vient en priorité, les amicales car elles ont leur mot à dire. On demande l'avis des gens. Disons que ça se passe d'une façon assez démocratique, alors là les gens sont intéressés ne serait-ce que pour rouspéter". (Cadre moyen - ZUP Nord).

Certains militants, surtout les jeunes, critiquent cependant le fonctionnement de la démocratie locale : selon eux, les Conseils de quartier sont davantage des réunions d'information que de véritables instances de concertation : les projets sont en fait élaborés en dehors des habitants qui n'ont aucun pouvoir de décision.

Par ailleurs, les plus éloignés du P.C. sur le plan idéologique, ressentent négativement la dimension politique donnée aux débats ; considérant les Conseils de quartier comme des instruments de propagande, ils exercent de préférence leur activité en dehors de ces circuits.

Parmi les habitants en transit qui, à un titre ou à un autre militent dans les organisations d'Argenteuil, certains ont en fait une insertion sociale extrêmement faible, ayant tous leurs amis dans leur région d'origine. D'autres ont au contraire une bonne insertion sociale dans la ville, car ils ont pu se faire des relations. Celles-ci toutefois étant conçues comme des relations de passage, n'engendrent aucun sentiment d'appartenance.

En dehors de la participation à la vie communale, le sentiment d'appartenance peut enfin s'acquérir à travers la satisfaction du logement et du cadre d'habitat ; il se manifeste à travers le sentiment d'être intégré dans la communauté des habitants et la défense de l'image sociale de la ville :

"... moi maintenant, je défends Argenteuil, je m'aperçois et pourtant je suis Bretonne. Quand vous avez des Bretons dans la famille. Mais je me sens autant d'ici que de Bretagne, presque. C'est dire que je me suis quand même bien intégrée finalement, parce que je suis bien dans ma maison, dans mon jardin. Finalement, ça se limite à peu de choses.  
- Vous vous sentez bien intégrée ici...  
- Oh oui, je me sens très bien à Argenteuil et quand on critique Argenteuil, je me mets en colère. Je me

suis aperçue de ça l'autre jour au bureau. Justement, je sais plus, quelqu'un parlait. Bon j'ai défendu en disant Argenteuil, y a pas que des gangsters, parce qu'il y a beaucoup de choses qui se colportent. C'est vrai qu'à une époque, comme dans toutes les banlieues, mais peut-être plus ici, pour quelles raisons, il y avait des petits blousons noirs. Alors c'est resté dans l'esprit de certaines personnes, une banlieue... Enfin il y a des gens qui craignent peut-être pour venir habiter à Argenteuil... Moi, je défends Argenteuil en disant que c'est faux, qu'il y a pas plus de bandits qu'ailleurs et puis qu'il y a beaucoup d'avantages, que donc il y a la ville et la campagne. Moi je leur cite mon cas, je trouve que j'ai une chance extraordinaire". (Employée - nouvellement enracinée dans une maison semi-individuelle dans le quartier des Coteaux. Son mari, technicien, a des racines dans la région).

Cette appartenance est cependant moins nette que chez les habitants qui, à un moment ou à un autre, ont été impliqués dans des activités leur permettant d'avoir un contact direct avec la vie de la commune. Ainsi cette habitante dit à un autre moment de l'interview, qu'elle ne se sent pas argenteuillaise : "je suis à Argenteuil si vous voulez, je peux pas dire que je me sente argenteuillaise".

M. et Mme G... qui vivent dans le même quartier, ont autrefois vécu dans la ZUP ; ils avaient des activités notamment dans l'association des parents d'élèves. Aujourd'hui leur intégration repose surtout sur l'agrément de leur habitat.

"- Est-ce que vous vous sentez argenteuillais ?

- je crois que oui...

- oui, oui

- oui, il y a même un certain chauvinisme. Nous on peut attaquer si on veut. J'aimerais pas que quelqu'un d'autre attaque. Quand il y a eu l'explosion de la tour B, c'était d'une tristesse dans tout Argenteuil, on se sentait bien argenteuillais..." (ancien ouvrier reconverti dans l'administration, actuellement cadre. Femme d'employée).

Ce sentiment d'appartenance nouvellement acquis est lié à un enracinement.

L'enracinement cependant n'implique pas automatiquement qu'il y ait appartenance, c'est le cas par exemple d'habitants qui sont attachés à leur quartier mais vivent à l'écart de la vie de la commune, ou d'autres qui sont plutôt attachés à la région :

Par exemple, M. B... né à St-Gratien, s'est installé à Argenteuil car il voulait vivre dans le périmètre de sa ville natale. La rénovation urbaine l'a dépossédé du sentiment d'appartenance à son lieu d'origine, il n'a pas acquis non plus d'appartenance à Argenteuil :

"... je ne me sens pas argenteuillais, je ne me sens pas de St-Gratien non plus, ça abat partout même en face de chez mes parents on a abattu..."  
Argenteuil : "c'est une façon d'être chez moi tout en n'y étant pas". (Ouvrier - centre ville).

Les autres personnes interrogées sont des habitants de passage qui n'ont aucun sentiment d'appartenance. Quelquefois insérés dans des relations de voisinage <sup>(1)</sup>, ils se sentent plus ou moins à l'écart de la vie de la commune.

M. et Mme A... vivent à Argenteuil depuis 8 ans. Ils ne savent pas encore s'ils vont s'implanter définitivement dans cette ville qu'ils apprécient essentiellement "pour des raisons pratiques" mais qui n'est pour eux l'objet d'aucun investissement affectif.

"Je ne me sens pas faire corps avec la ville... ce n'est pas mon village ni ma ville... on peut faire des buildings de 50 étages, ça ne me ferait rien parce que ce n'est pas ma ville..."

---

(1) Certains sont insérés dans des relations de voisinage, d'autres n'ont aucune insertion sociale à Argenteuil. Lorsque la sociabilité fait défaut, elle est souvent attribuée par les habitants eux-mêmes au type d'habitat collectif ou individuel. Certains habitants des cités HLM estiment par exemple que les contacts seraient plus faciles en habitat individuel. Ce qui ne correspond en fait à aucune réalité objective, puisque pour d'autres la vie en HLM est au contraire l'occasion de multiples contacts.



Ils ont néanmoins une bonne insertion locale, estimant qu'ils trouvent tout ce dont ils ont besoin à Argenteuil, sur le plan des commerces, cinémas, restaurants, équipements. (Fonctionnaire de police - Employée - Centre ville).

Pour de nombreux habitants, la fréquentation des équipements est le seul point par lequel s'établit le contact avec la ville.

Si la présence d'équipements n'a pas d'incidence directe sur la constitution du sentiment d'appartenance qui, ainsi qu'il a été démontré s'acquiert en relation avec l'enracinement et principalement par la participation à la vie communale, ils ont toutefois une importance capitale du point de vue de l'intégration des habitants.

### III - LES EQUIPEMENTS COMME VECTEURS D'INTEGRATION DES HABITANTS.

C'est en effet par l'intermédiaire des équipements que s'établit la relation avec la ville permettant de se sentir sinon "argenteuillais", du moins "habitant d'Argenteuil".

La question du rattachement des habitants à l'unité communale est importante du point de vue du sentiment que peuvent avoir ces habitants de l'identité de leur espace.

Elle touche tous les habitants, mais particulièrement ceux qui ne sont pas engagés dans la vie politique ou associative et pour lesquels les équipements sont l'unique lien qui les relie à la ville.

Pour ceux qui résident dans le centre, la proximité des commerces et des principaux services favorise l'insertion locale, qu'ils

soient originaires ou d'implantation récente, qu'ils soient enracinés ou seulement de passage, ils se sentent vraiment habitants d'Argenteuil. Même s'ils ne sont pas utilisés, les équipements ont pour eux un caractère sécurisant.

M. et Mme L..., ouvriers, habitent dans une petite résidence du 1<sup>er</sup> patronal à proximité du centre. Ayant vécu dans différentes communes de la région parisienne, ils sont venus à Argenteuil après avoir élevé leurs enfants :

"de la ville elle-même, je ne peux pas dire que je connaisse beaucoup de choses : parce qu'on est à un âge où on n'a plus d'enfants à charge, donc on ne connaît pas les écoles, ces choses-là que connaissent les gens qui ont des enfants (...). Nous notre fille est mariée, elle est en province, elle était déjà mariée quand on est venu habiter ici, on n'a jamais connu ces questions-là à Argenteuil. On les a connues quand on habitait ailleurs..."

M. et Mme L... ont peu d'attaches à Argenteuil, ils ont dû s'adapter à certaines contraintes de mobilité pour satisfaire leur exigence en matière de logement et d'accès au travail. De ce fait, Argenteuil a pour eux peu d'identité communale. En revanche, ils tendent à reconstituer leur appartenance à un type d'espace qui n'est pas telle ou telle commune, mais la "banlieue" d'une manière générale, valorisée pour son cadre de vie : les jardins, le calme, la verdure. Sinon comme argenteuillais ces interviewés se reconnaissent nettement comme "banlieusards". Leur insertion locale est construite sur l'appropriation symbolique des lieux et des édifices publics qui balisent leurs itinéraires familiers dans le centre ville :

"moi quand je me promène dans les rues d'Argenteuil :  
 il y a des beaux parterres de fleurs par exemple : ça je trouve que c'est agréable (...)  
 - on a une très belle mairie, on a des beaux parterres, on a une belle bibliothèque...  
 - on a de beaux jardins, c'est cela, des endroits qu'on connaît, on apprécie quand on passe là".

La gare pour eux fait partie des lieux importants, des équipements